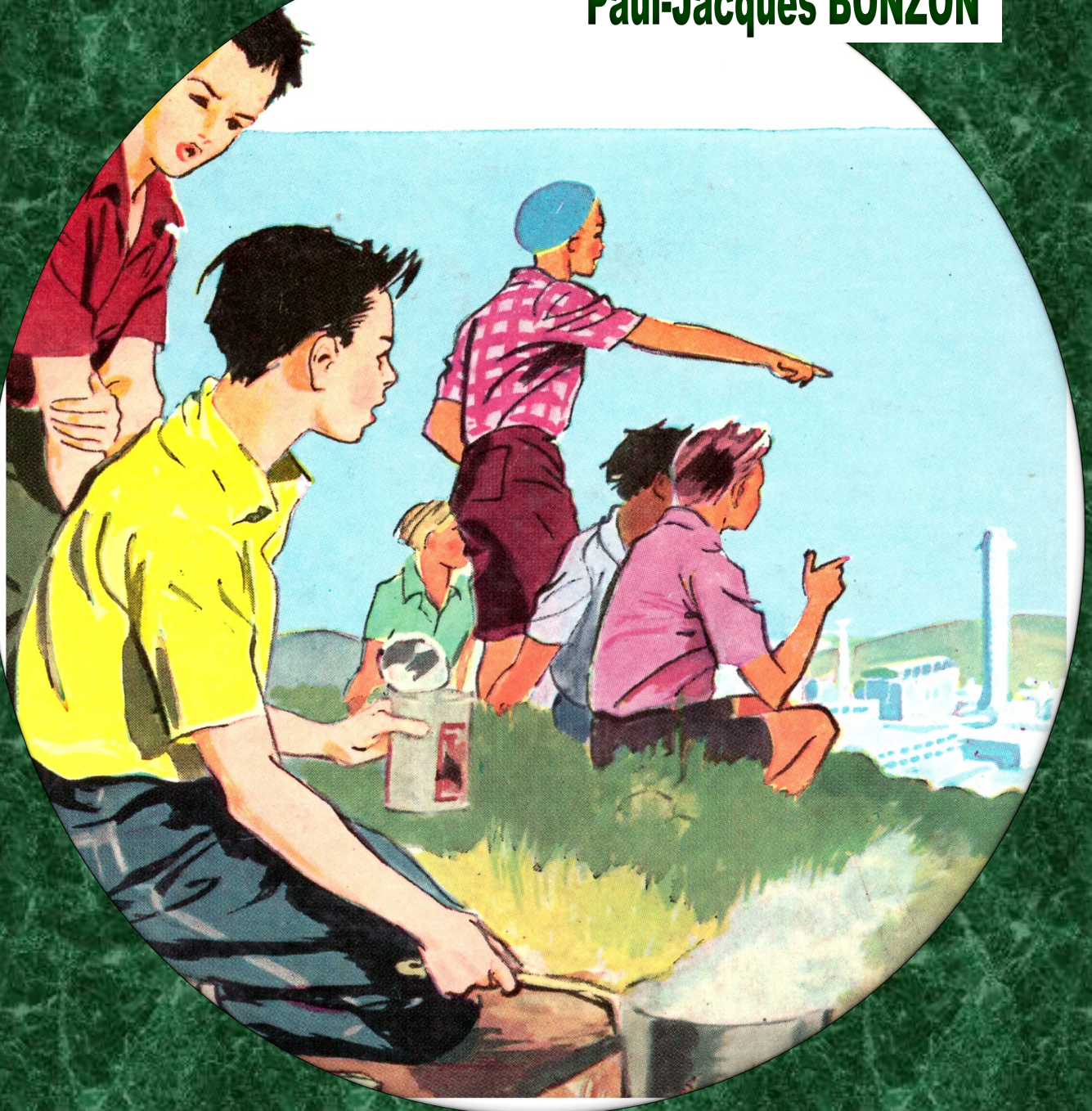


LA PILE ATOMIQUE

Deuxième Épisode de la Série

LES SIX COMPAGNONS

Paul-Jacques BONZON

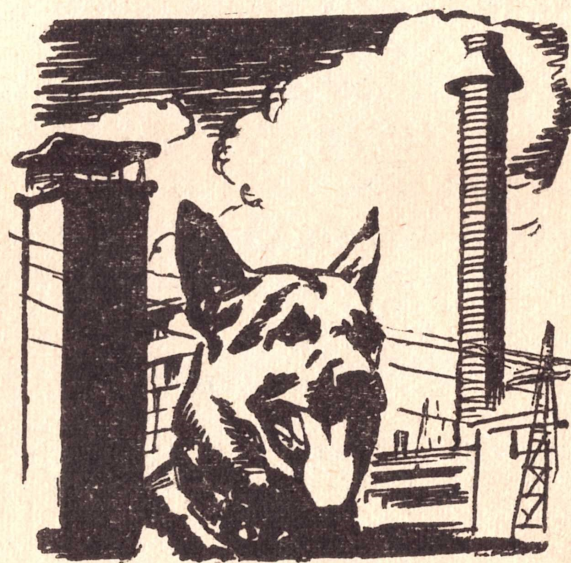


34 PAGES

H. CHAZELLE

PAUL-JACQUES BONZON
LES
SIX COMPAGNONS
ET LA
PILE ATOMIQUE

ILLUSTRATIONS D'ALBERT CHAZELLE



HACHETTE

On ne relit jamais assez les histoires qu'on a aimées

DU MÊME AUTEUR

chez le même éditeur :

- L'ÉVENTAIL DE SÉVILLE (Bibliothèque Verte)
 (Grand Prix « Salon de l'Enfance » 1958)
 J'IRAI A NAGASAKI (Bibliothèque Verte)
 LES COMPAGNONS DE LA CROIX-ROUSSE (Bibl. Verte)
 LE VOYAGEUR SANS VISAGE (Bibliothèque Verte)
- LA BALLERINE DE MAJORQUE (Nouvelle Bibl. Rose)
 TOUT-FOU (Nouvelle Bibl. Rose)
 LES ORPHELINS DE SIMITRA (Nouvelle Bibl. Rose)
- LA PROMESSE DE PRIMEROSE (Idéal-Bibliothèque)
 LE PETIT PASSEUR DU LAC (Idéal-Bibliothèque)
 LA PRINCESSE SANS NOM (Idéal-Bibliothèque)
 UN SECRET DANS LA NUIT POLAIRE (Idéal-Bibliothèque)
 LA CROIX-D'OR DE SANTA-ANNA (Idéal-Bibliothèque)
- LE JONGLEUR A L'ÉTOILE (Bibliothèque Rose)
- LA DISPARUE DE MONTÉLIMAR (Bibliothèque Hachette)

© Librairie Hachette, 1963.
 Tous droits de traduction, de reproduction
 et d'adaptation réservés pour tous pays.

Imprimé en France
 BRODARD & TAUPIN
 Imprimeur-Relieur
 Paris-Coulommiers
 04.214 - I - 1 - 6368
 Dép. lég. 521 - 1^{er} tr. 63



CHAPITRE PREMIER

UN GRAND PROJET

DANS la poussière de la salle, nous
 tables, pleins à craquer, la
 la chaleur était à l'état de
 le maître, en manquant de
 niers ordres.

« Surtout, n'oubliez pas vos affaires dans les tiroirs, n'oubliez pas à la rentrée... »



Voici l'édition originale de ce deuxième épisode de la série. C'est une aubaine de posséder cet exemplaire, car il nous fournit de précieux renseignements. « *La Pile Atomique* » a été publiée au premier trimestre de l'année 1963. Au catalogue de l'éditeur, « *Les Compagnons de la Croix-Rousse* » semblent noyés au milieu des autres titres de l'auteur et ne paraissent pas encore annoncer la naissance de la nouvelle série. C'est dans la collection « *Idéal-Bibliothèque* » que Paul-Jacques Bonzon est alors présent en plus grand nombre : cinq ouvrages y figurent. (« *Les Orphelins de Simitra* » ont même déjà migré dans la « *Nouvelle Bibliothèque Rose* » après avoir connu un beau succès dans la « *Bibliothèque Rouge & Jaune* » !)

C'est l'institutrice de Tidou, M. Mouret, qui ouvre le premier chapitre. Albert Chazelle lui avait déjà donné un visage dans l'épisode précédent et il le reproduit ici très fidèlement. Seule, sa gestuelle a changé : il brandit le bras droit cette fois, le gauche étant chargé de bouquins qui ressemblent furieusement à de volumineux dictionnaires. Il porte toujours la cravate, mais, à la veille des vacances, il a tombé la blouse : il commençait probablement à faire très chaud à Lyon en ce mois de juin ! L'auteur, qui a cessé d'exercer sa profession de maître d'école en 1960, se cache sûrement derrière ce personnage d'enseignant discret et bienveillant. Suivant les propos de l'institutrice (dont le nom ne nous est pas encore révélé !), il semble que ses élèves doivent effectuer leur rentrée dans le même établissement, une école primaire, ce qui laisse supposer qu'ils sont en CM1, l'avant-dernière classe avant l'entrée au collège... Car voici les grandes vacances : deux mois et demi de loisirs !... Décriées par certains (les jaloux !), adorées par d'autres (les veinards !), elles permettent cependant aux élèves, comme à leurs enseignants, de faire une longue pause estivale... Et de recharger les accus ! En effet, l'été n'est pas la période la plus propice pour étudier, notamment dans les grandes villes étouffées par une harassante chaleur.

D'ailleurs, en congé, Les Compagnons ne semblent guère préoccupés par leurs études et encore moins par les devoirs de vacances ! Il faut dire qu'ils vivent à plein temps leurs nombreuses aventures et n'ont pas le loisir de penser à l'école.

Formidable ! s'écria le Tondu en lançant son béret en l'air

C'est une scène récurrente de la série que le lancer de béret du Tondu en s'exclamant « *Formidable !* ». C'est aussi un signe de grande joie : les Compagnons ont décidé d'accompagner Tidou qui va rejoindre Mady à Reillanette.

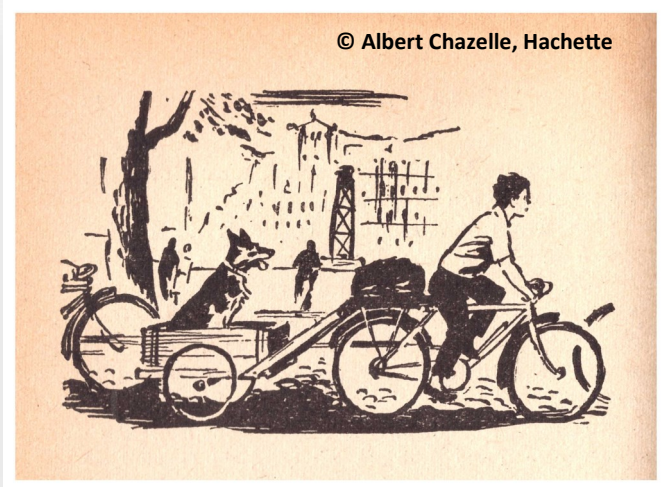
C'est la suite logique de l'épisode précédent. Nous avons quitté la bande des « *Gros-Caillou* », nous faisons à présent connaissance des *Six Compagnons de la Croix-Rousse*, titre phare de la série...

C'est en effet sous cette appellation que Paul-Jacques Bonzon les désigne à plusieurs reprises dès le début de son récit. Comme pour imprimer ce nouveau nom dans la mémoire de ses jeunes lecteurs. Et puis la bande de *gones* va quitter sa chère colline de la Croix-Rousse, le temps des grandes vacances, pour se rendre à Reillanette, abandonnant le temps de cet épisode, son Gros-Caillou.

Ses membres sont au nombre de six : Tidou, Corget, Gnafron, le Tondu, Bistèque, la Guille sans oublier Mady et Kafi !

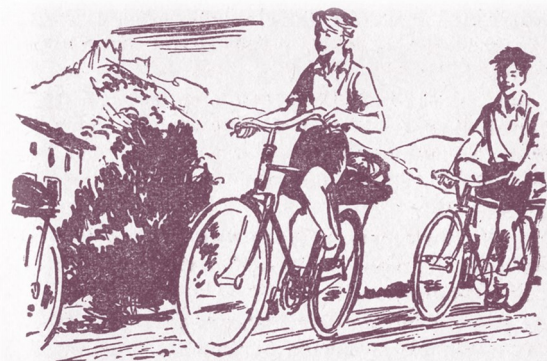


© Albert Chazelle, Hachette



© Albert Chazelle, Hachette

C'est en fait une véritable expédition que les Compagnons préparent. Pas moins de 250 kilomètres à parcourir en vélo, le trajet en train était jugé trop onéreux ! Distance qui devrait être effectuée en deux ou trois étapes... Comprenez, deux ou trois jours ! C'est la distance annoncée par l'auteur pour se rendre de Lyon à Reillanette, village fictif situé près de Roquemaure... Notons que ce village avait déjà été cité dans un roman antérieur « *Le Jongleur à l'étoile* » paru en 1948. Le transport de Kafi sera résolu par la construction d'une « *petite* » remorque comme le suggère le « *petit* » Gnafron... Se pose alors la question des vélos à utiliser. Corget, le chef, annonce qu'il pourra disposer de la bicyclette de sa mère. Gnafron bénéficiera du vélo d'un camarade voisin de chez lui et qui entre au lycée. Au moins aura-t-il la chance d'avoir un vélo enfant à sa taille ! Bistèque pense avoir une solution pour s'en procurer un. Comme à son habitude, la Guille, garde le silence... Tout penaud, il avoue à ses camarades qu'il ne sait pas faire du vélo... Son quartier étant trop fréquenté (*La Guillotière*), son père ne lui a pas permis cet apprentissage jugé, non sans raison, trop dangereux. Qu'à cela ne tienne : il aura trois jours pour apprendre à garder son équilibre sur un deux-roues... La bécane de son grand-père, inutilisée depuis une vingtaine d'années, devrait faire l'affaire !



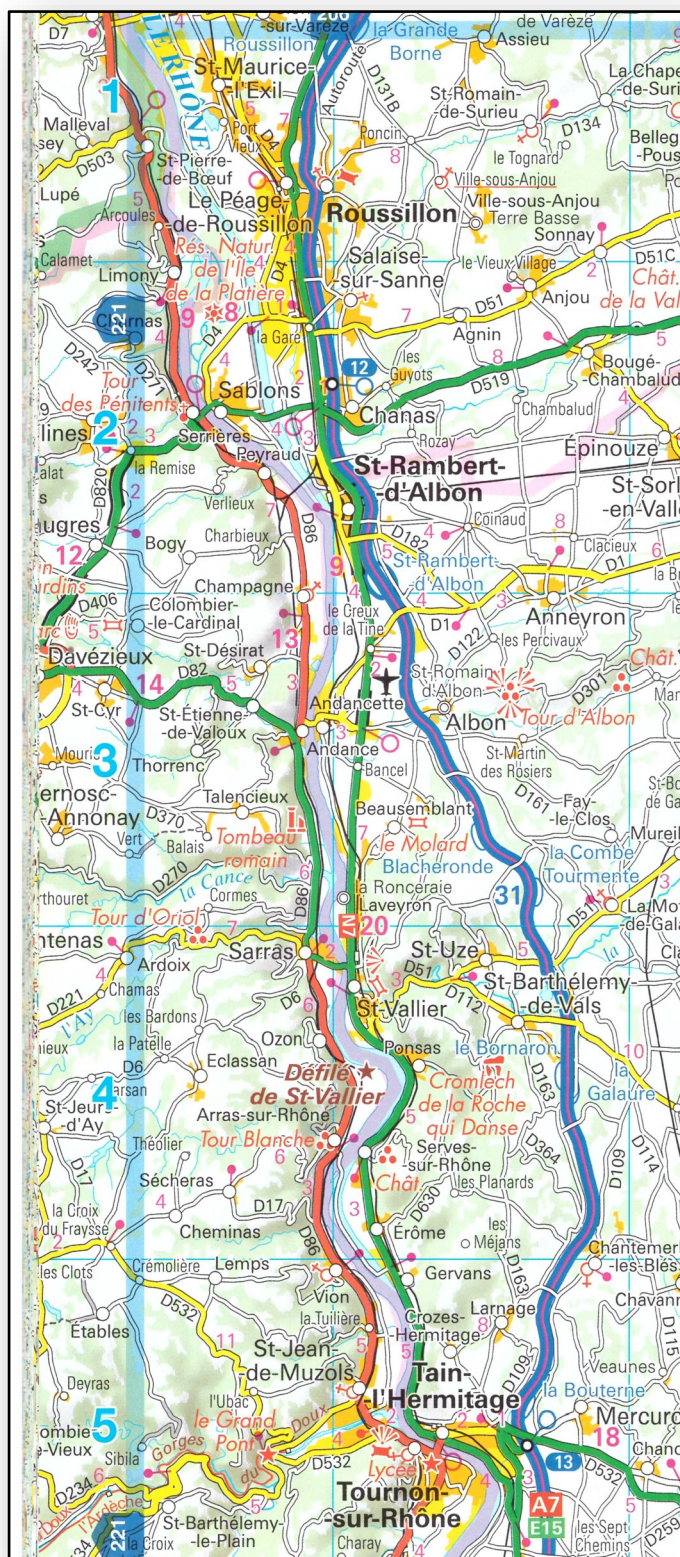
© Albert Chazelle, Hachette

Remarquons que la question ne se pose même pas pour le Tondu qui, on le suppose, devait déjà posséder un vélo, ce qui est la moindre des choses pour un apprenti mécanicien.

La première étape des Compagnons va donc les conduire de la colline de la Croix-Rousse dans le département de la Drôme. Le départ est fixé à la « caverne », ancien sous-sol d'atelier qui sert de lieu de réunion à la bande. Pour effectuer ce trajet, les *gones* se sont procuré des vélos, mais quels vélos ! Des bicyclettes très anciennes qui rappellent un marché aux puces ou un musée d'antiquités, comme le fait plaisamment remarquer l'auteur. Notons que le Tondou n'est pas encore désigné comme mécanicien attiré de l'équipe... Tidou a beaucoup de mal à obliger Kafi à prendre place dans sa remorque

[...] Il aurait préféré nous suivre en galopant. En pleine ville, c'était trop dangereux. Je dus le gronder sévèrement pour le faire monter dans sa caisse roulante [...]

Il est amusant de constater que, dans des épisodes ultérieurs, Kafi s'affranchira de ce moyen de transport pour suivre à pattes les cyclomoteurs des compagnons qui auront remplacé les vélos !... Longeant les quais de la Saône, les Compagnons circulent en file indienne : C'est Gnafron le plus petit qui se tient en tête du peloton et le Tondou, le plus grand, qui ferme la marche, un peu comme les cousins Dalton dans *Lucky Luke* ! Mais, à peine sortis de la ville, le malchanceux la Guille va être victime d'une crevaison. C'est le Tondou qui se charge de la réparation : démontage du pneu, de la chambre à air, collage d'une rustine, remontage, regonflage... On connaît la procédure qui, au fil du temps, n'a pas changé. Cependant, les Compagnons vont connaître une multitude de pépins mécaniques. Ce qui n'avait rien d'étonnant vu l'état d'usure avancée de leurs machines. Bistèque va voir son frein arrière bloquer sa roue, Corget connaîtra lui aussi une crevaison. Aussi, c'est avec deux heures de retard sur l'horaire prévu que les Compagnons vont atteindre Tournon (-sur-Rhône) où ils décident de faire une pause. C'est vrai qu'ils ont déjà parcouru 90 kilomètres ! Ils en profitent pour se restaurer. Cependant, il fait de plus en plus chaud et la reprise de la route s'avère délicate. Manquant d'entraînement, disposant d'un matériel lourd, peu adapté à leurs tailles, peu performants, les *gones* vont connaître un gros coup de fatigue. C'est la Guille, le moins résistant, qui, le premier, va donner des signes de faiblesse, obligeant l'équipe à faire de nouveau halte.



© Atlas des Routes de France 2022-2023 - SOLAR ÉDITIONS

Comme il a été dit, les Compagnons ont emprunté la rive droite du Rhône (aujourd'hui la D 86). Supposée moins fréquentée que la fameuse Nationale 7... Il est vrai que nous sommes au début des grandes vacances d'été et que la vallée du Rhône a toujours connu un fort trafic d'estivants attirés par les bords de la Méditerranée.

LA PASSERELLE MARC SÉGUIN



Toujours très fidèle au texte qu'il a illustré, Albert Chazelle va représenter dans sa vignette la fameuse passerelle Séguin ¹, emblème de la ville de **Tournon-sur-Rhône**. Tidou a bien raison d'empêcher son chien de se baigner dans les eaux du fleuve. L'eau fraîche est bien tentante... Mais le Rhône peut être extrêmement dangereux à cause de ses nombreux remous qui peuvent piéger un nageur aguerrri.

(1) : **Marc Seguin**, dit « Seguin Aîné », né le 20 avril 1786 à Annonay et mort dans la même ville le 24 février 1875, était un scientifique, inventeur, ingénieur et entrepreneur français.

La série « *Les Six Compagnons* » est fortement ancrée dans les années soixante au moment où elle fut créée par Paul-Jacques Bonzon, il y a plus d'un demi-siècle !... On peut s'étonner que son charme désuet, voire obsolète, puisse encore intéresser de jeunes lecteurs fermement sollicités par d'autres médias plus modernes tels les écrans vidéo, qui commencent à être fortement décriés, tant leur influence sur les jeunes enfants semble être des plus néfastes. La majorité numérique devant être bientôt de 15 ans, celle-ci privera de nombreux écoliers et collégiens de leurs chers smartphones qui servent à tout et à n'importe quoi. Quitte à passer pour un vieux réac, je suis intimement convaincu que ces merveilles de technologie ont été mises par erreur entre les mains de jeunes enfants pour assurer la tranquillité des parents. Mais à quel prix ? La baisse du niveau scolaire en France serait étroitement liée à l'usage intensif que font les ados de leurs téléphones portables. Sans compter des modifications de comportement préjudiciables à leur avenir... Une génération aura été sacrifiée avant que des adultes responsables ne se rendent compte de leur méprise, ce qui est tout à fait regrettable.

Et puis, partir en vacances en vélo, pour une bande de gamins, c'est aujourd'hui impensable... Une autre époque bien révolue. Cependant, les sentiments d'amitié et de solidarité qui unissent les Compagnons, si bien nommés par l'auteur, existent toujours et ne font pas partie de l'ancien temps; c'est la force du collectif, d'une équipe soudée. Une sorte de mini société où chacun a son rôle à jouer tout en conservant son identité et son caractère personnel. Ainsi Corget, le chef, est décrit comme un garçon posé et réfléchi, très calme de nature. Tidou, plus impulsif, réagit vivement lorsqu'on s'attaque à son chien Kafi. Gnafron est plutôt intrépide, comme si sa petite taille l'obligeait à se démener davantage aux yeux de ses camarades. Bistèque, qui fait office de cuisinier, se sent très investi par sa tâche. Une nourriture saine est nécessaire au bon fonctionnement du groupe. Le Tondu, le plus costaud de la bande, a des capacités de mécanicien qui se révéleront fort utiles à l'équipe. Le doux la Guille, est un poète et un rêveur, très souvent préposé au rôle de guetteur solitaire. Enfin Mady, la seule fille du groupe, se révélera très intuitive.

Au final, l'ensemble des Compagnons réunis utilisera au mieux les qualités de chacun pour le plus grand bénéfice de tous.

Un Château qui n'est pas maudit !

Cette fois, l'auteur ne nous donne plus d'indication sur les lieux traversés par les Compagnons. On peut supposer qu'ils ont dépassé Valence (ils ont roulé pendant deux bonnes heures), lieu de résidence de Paul-Jacques Bonzon, et pourraient se trouver non loin des ruines du Château Pierre-Gourde ¹, ... Gnafron, de petite taille, utilise pourtant un vélo trop petit pour lui. Il doit donner un nombre incalculable de coups de pédale pour maintenir le rythme. C'est la raison pour laquelle il est épuisé. Il est temps de trouver un lieu propice pour y passer la nuit. Aussi, décident-ils d'élire domicile dans les vestiges d'un château fort féodal que l'auteur a probablement bien voulu déplacer de quelques kilomètres pour le situer sur le chemin de ses personnages, de l'autre côté de la route... Des ruines qui ressemblent très certainement à cette photo... Ambiance bucolique garantie : un léger mistral fait frémir les feuilles d'un amandier... Bistèque, qui fait office de cuisinier, déballe les victuailles tout en entretenant le feu qu'il a allumé. Comme tout est calme, on se croirait à des milliers de kilomètres de la grande ville de Lyon, éloignée seulement de 130 kilomètres environ. Les Compagnons ont décidé de dormir à la belle étoile : fort heureusement, la météo se montre clémente, mais ce n'est pas toujours le cas, même au mois de juin... Les orages sont parfois très violents dans la vallée du Rhône, très exposée aussi aux fortes chaleurs dont profitent les nombreux vignobles. S'il en avait eu l'occasion, Albert Chazelle aurait pu dessiner quelques pans de murs qui dominent une région superbe. Car nous sommes déjà en Provence, le pays de Tidou ! Peu de temps auparavant, ce dernier a même entendu une cigale perchée sur la cime d'un pin. Ces ruines vont s'avérer un excellent lieu de camping sauvage dont les Compagnons semblent être de fameux adeptes. Contrairement aux épisodes ultérieurs, Tidou est le dernier à s'éveiller. Et encore, c'est le brave Kafi qui l'a réveillé en lui léchant le visage ! Bistèque s'est procuré du lait de chèvre dans une ferme voisine, un vrai délice qui sent bon la Provence et plus particulièrement Reillanette, le but de leur équipée.

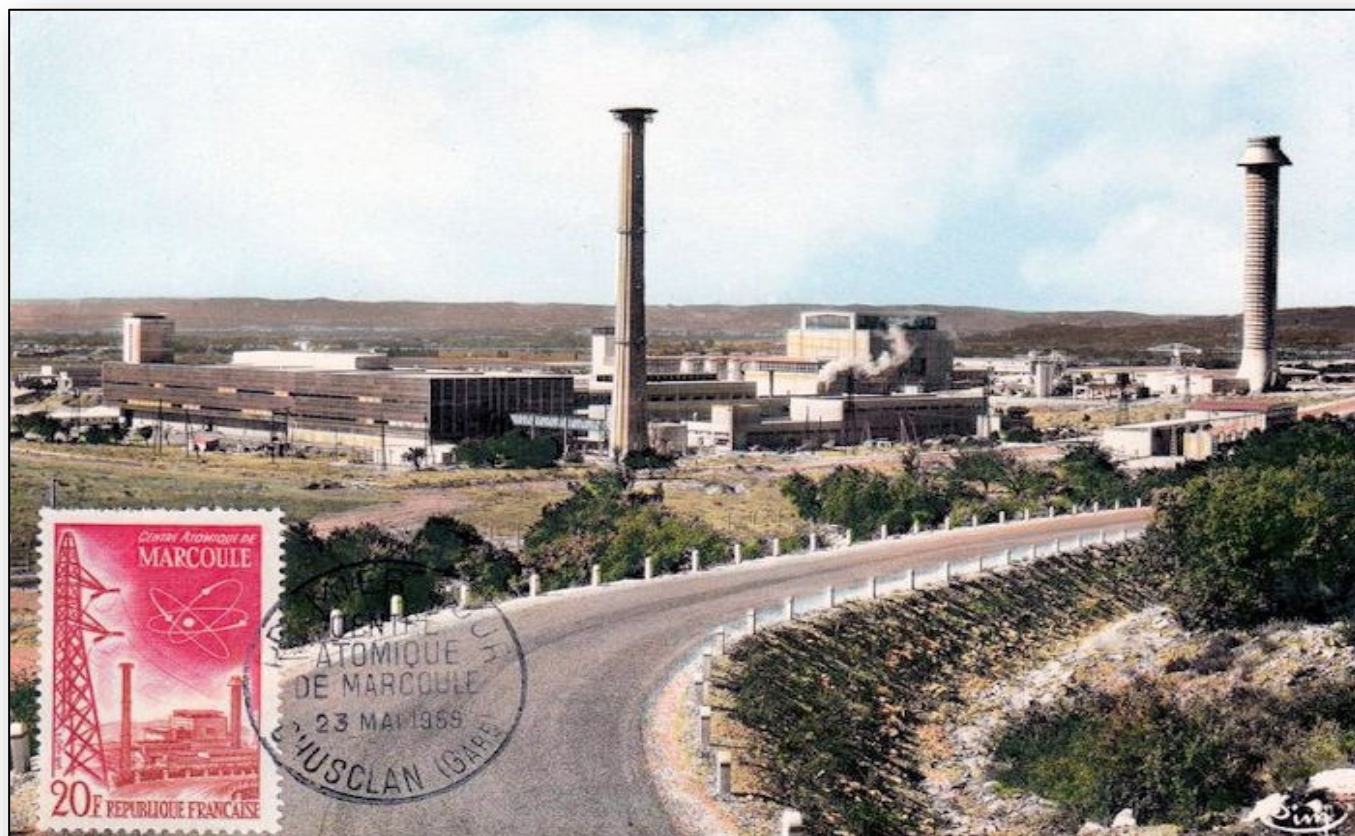


C'est donc ragaillardisé par une bonne nuit de repos ainsi qu'un copieux petit-déjeuner, que les *gonés* reprennent la route. Mais, deux heures plus tard, nouvel incident, plus grave cette fois : le vélo préhistorique de la Guille (emprunté, on s'en souvient, à son grand-père) va lui jouer un mauvais tour en le précipitant à terre. Son guidon vient de se briser net. Gnafron propose alors de charger ce vélo sur la remorque, à la place de Kafi qui les accompagnera sur le bas-côté de la chaussée. La Guille, quant à lui, s'installera sur le porte-bagage du Tondu, le plus costaud du groupe. Au premier village rencontré, impossible de réparer. Au suivant, il existe bien un marchand de bicyclettes, mais ce dernier refuse de s'occuper de cette antiquité. Enfin, dans la localité suivante, se trouve un forgeron qui va accepter de réparer le guidon fracturé. Le brave artisan re-soude l'ensemble et refuse même tout paiement. Il se lamente sur l'état de cet engin archaïque et dangereux. Mais, cet incident mécanique a considérablement retardé les Compagnons. Jamais, ils ne pourront rallier Reillanette comme il avait été prévu avec Mady. Il s'agit de trouver un nouveau lieu pour y passer la nuit.

Les *gonés* ignorent alors qu'ils se trouvent tout près de Marcoule, « la fameuse usine atomique » ...

(1) : commune de **Gilhac-et-Bruzac** (07800)

L'Usine Atomique de Marcoule

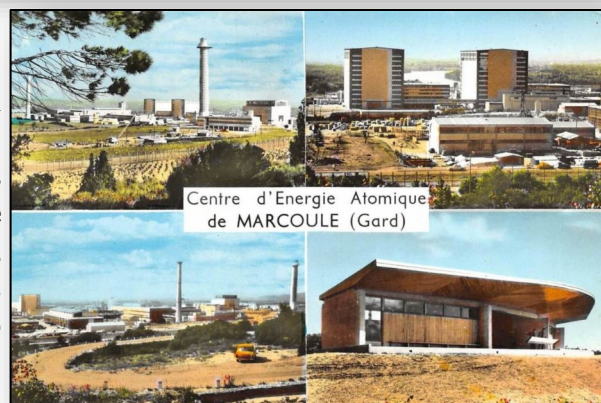


Le site de Marcoule est créé en 1956. Il se situe en bordure du Rhône entre Montélimar (45 kilomètres en amont) et Avignon (30 kilomètres en aval) dans le département du Gard, proche de la commune de Bagnols-sur-Cèze. Aujourd'hui, on le désigne sous le nom de site nucléaire et non plus d'usines atomiques, un terme jugé, non sans raison, trop effrayant.

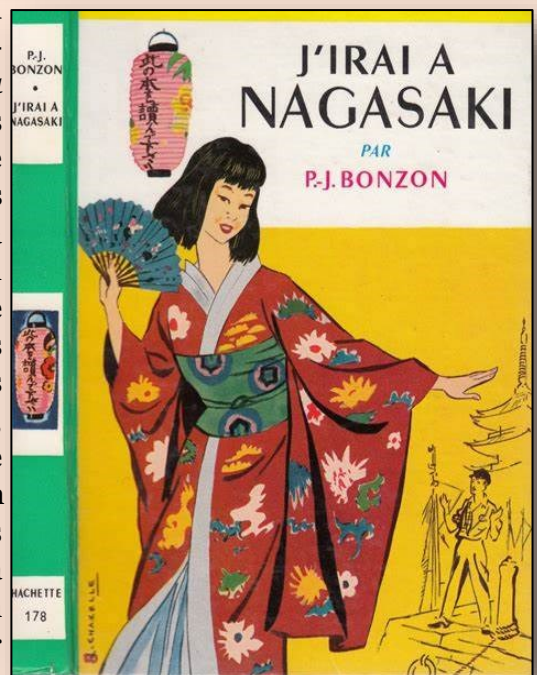
« *Les Six Compagnons et la pile atomique* », épisode paru en 1963, suivent donc l'actualité de façon assez proche... Paul-Jacques Bonzon, comme nombre de ses concitoyens, a dû être frappé par cette installation hors du commun et située non loin de sa ville de résidence qu'est devenue Valence. Ces bâtiments, surgis de nulle part, semblent barrer le chemin aux *gones* peu avertis, semble-t-il, de cette étrange cité industrielle réputée pour avoir produit du plutonium nécessaire à la fabrication de la bombe atomique, arme de la force de dissuasion nucléaire française. Une activité hautement stratégique et dangereuse... qui a nécessité des normes de sécurité exceptionnelles. Pour la petite histoire, et sans entrer davantage dans les détails techniques, notons aussi que Marcoule a aussi produit de l'électricité d'origine nucléaire tout en mettant au point les premiers réacteurs. Le site avait donc une double vocation : civile et militaire.

C'est donc aux portes de cet inquiétant établissement que les Compagnons vont se heurter, faute d'être arrivés à temps à Reillanette.

Pour son illustration de couverture, Albert Chazelle s'est visiblement inspiré de documents d'époque. On reconnaît aisément les deux tours de Marcoule qui sont en réalité des cheminées...



Bien sûr, « *La pile atomique* » fait penser au bombardement nucléaire de Nagasaki, ville que Paul-Jacques Bonzon évoque dans son roman : « *J'irai à Nagasaki* », paru en 1961... Même s'il n'est jamais fait allusion à cette bombe atomique qui frappa la ville japonaise le 9 août 1945, le simple rappel de ce nom n'est pas anodin. L'auteur, sans être féru en science, se doutait bien de la puissance d'une telle arme capable de détruire un pays en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire ! Une arme redoutable et redoutée... Le fameux feu nucléaire qui, trois jours plus tôt, avait frappé Hiroshima. L'auteur, pacifiste dans son être, ne pouvait rester indifférent à ces attaques atomiques, même si elles visaient un pays ennemi qui avait fait partie de l'axe du mal. Son très beau récit décrit de façon très précise un pays asiatique où il n'a jamais mis les pieds, son périple le plus éloigné de sa terre natale. Phil, l'aîné de Tidou, part à la recherche de son amie Youri, une « *Mady* » japonaise en quelque sorte. Toutes deux ont été superbement illustrées par Albert Chazelle grand amateur de modèles féminins !



SCIENCE SANS CONSCIENCE

Dans un autre de ses romans, Paul-Jacques Bonzon fait aussi preuve d'une certaine méfiance envers la science et surtout ses inventeurs, souvent dépassés par leur trouvaille ! En cela, il rejoint un peu son illustre aîné qu'était Jules Verne. Au début, ce dernier vouait à la science le plus grand respect. Ses récits étaient basés sur les progrès technologiques, sensés nous faire connaître des jours meilleurs... Le grand romancier nantais a cependant bien vite compris son erreur. Croire à un avenir meilleur n'était parfois qu'une amère chimère.

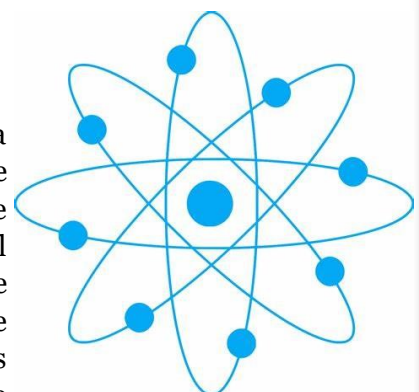


"Science sans conscience n'est que ruine de l'âme" est un proverbe attribué à François Rabelais (Pantagruel - 1532) ¹. Il signifie que la science doit être soumise à la moralité pour éviter les débordements. Il invite à réfléchir sur les conséquences de la science sur l'humanité, et à ne pas laisser la science devenir une source de destruction ou de malheur. Un exemple de science sans conscience serait **la bombe nucléaire**...

(1) : c'est confirmé dans la lettre de **Gargantua** à son fils = voir <https://blog.cnam.fr/sciences-et-techniques/pratiques-de-la-recherche/science-sans-conscience-n-est-que-ruine-de-l-ame-que-nous-dit-cette-maxime-aujourd-hui--1313514.kjsp>

L'ATOME

Voici un sujet bien (trop ?) sérieux pour un livre destiné à la jeunesse : l'atome, ses neutrons, ses protons... Et, en toile de fond, la fission nucléaire qui pourrait réduire notre monde à néant. Sans se montrer exagérément pessimiste, il y a lieu effectivement de s'inquiéter sur l'usage de cette arme de destruction massive que feraient certains dirigeants. Surtout dans le contexte géopolitique dans lequel nous vivons ! Il faut donc à la fois redouter l'atome et espérer dans la sagesse humaine. Une philosophie de vie qu'il est parfois difficile d'appréhender, convenons-en.



[...] Mais tout à coup devant nous se dressent d'énormes et gigantesques constructions hautes de dix, quinze étages, peut-être davantage dont les multitudes de fenêtres brillent dans la nuit. Est-ce que nous rêvons ? Des gratte-ciel en pleine campagne ! Où sommes-nous donc ? « *je.ne.comprends.pas*, répète Gnafron, le nez en l'air, les mains sur les hanches. *Je.ne.comprends.pas*. » Une vieille dame qui passe nous renseigne : « *Comment?vous.ne.savez.pas.??? C'est.la.cité.....nouvelle?celle.des.ingénieurs.et.des.ouvriers;. —.Quels.ingénieurs.??? Quels.ouvriers.??? —.Ceux.de.Marcoule? parbleu; Vous.n'avez...jamais.entendu.parler.de.Marcoule.??? C'est.tout.près.d'ici?de.ce.côté?à.quatre.ou.cinq.kilomètres.* » Marcoule ! La fameuse usine atomique. C'est vrai, j'aurais dû me souvenir. J'avais souvent entendu prononcer ce nom à Reillanette. C'était, pour les gens de mon village, une sorte de lieu mystérieux et inquiétant [...]

La réputation de Marcoule n'est plus à faire : les populations locales avaient été laissées dans une certaine ignorance, plus ou moins voulue, qui a permis d'échafauder toutes sortes de théories plus ou moins complotistes. Aussi, ce nouvel établissement suscitait une certaine crainte : les Compagnons étaient aux portes d'un autre univers comme l'auteur le souligne. Quoi qu'il en soit, il va falloir camper près de cet édifice beaucoup moins bucolique que l'étaient les ruines du château fort précédemment occupées. Trop fatigués pour poursuivre leur chemin, les gones décident malgré tout de rester dans les parages.

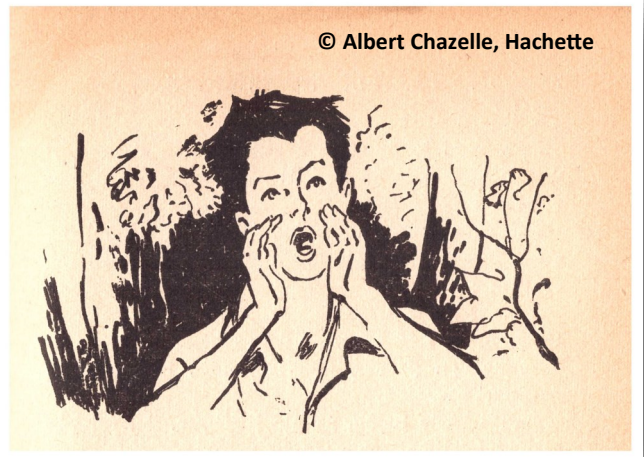
La zone étant non interdite, les Compagnons la considèrent comme non dangereuse. Un bois de chênes verts fera l'affaire pour y passer une nouvelle nuit à la belle étoile. Cependant, le mot « atomique » impressionne particulièrement les jeunes lyonnais comme il interpellera probablement leurs lecteurs... Une certaine angoisse les saisit au moment de se coucher. Est-ce prémonitoire ? Au milieu de la nuit, Kafi a disparu !

S'ouvre alors le troisième chapitre du récit illustré par cette vignette : Tidou, qui s'est réveillé à trois heures du matin, constate que son chien n'est plus à ses côtés. Il appelle désespérément Kafi qui ne donne pas signe de vie. Ses camarades, réveillés à leur tour, se joignent à lui, sans plus de succès. Mais en pleine nuit, comment partir à sa recherche ? Gnafron fait remarquer que le chien-loup n'a pu être volé comme à Lyon, faisant référence à l'épisode précédant « *Les Compagnons de la Croix-Rousse* ».

L'aube venue, laissant la Guille au campement (sur les directives du Tondou, ce qui deviendra semble-t-il une habitude), les jeunes garçons décident enfin de se lancer à sa recherche. Tidou découvre alors des traces de sang frais, probablement celui de Kafi ! Le sifflet de ses camarades l'amène près de son chien qui, blessé, git sur le sol. Le pauvre animal va être transporté dans sa caisse, c'est-à-dire la remorque tractée par le vélo de son maître. Reillanette n'est plus qu'à une vingtaine de kilomètres...

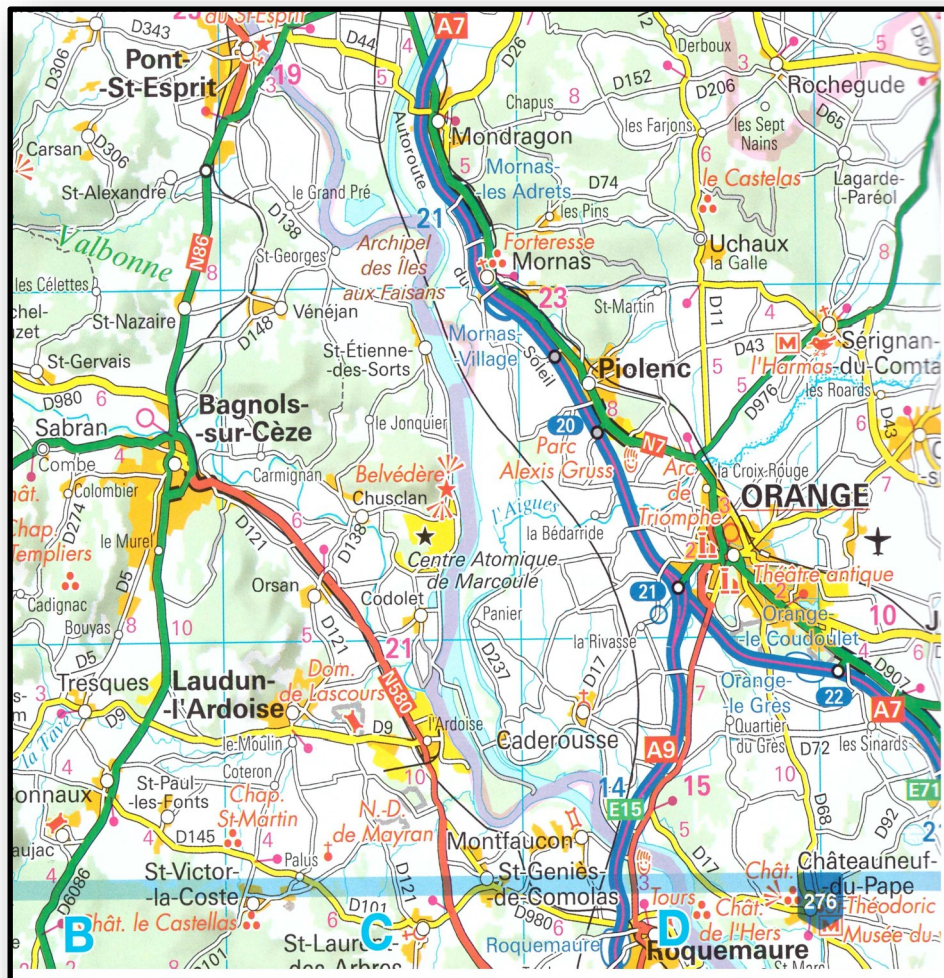
Les Compagnons remontent aussitôt en selle sans savoir ce qui a pu arriver à leur fidèle Kafi. Dans l'immédiat, le plus important étant de soigner le brave animal le plus vite possible.

© Albert Chazelle, Hachette



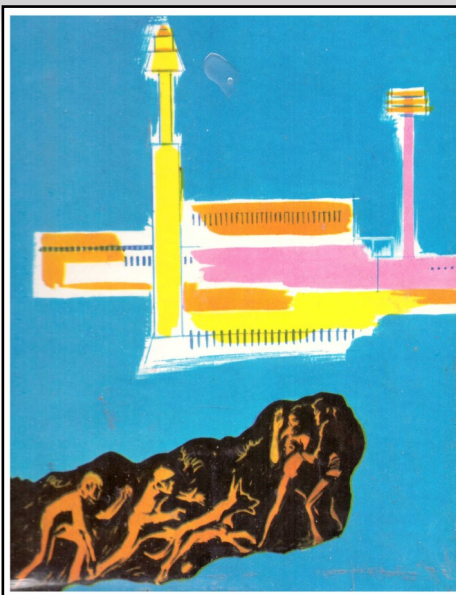
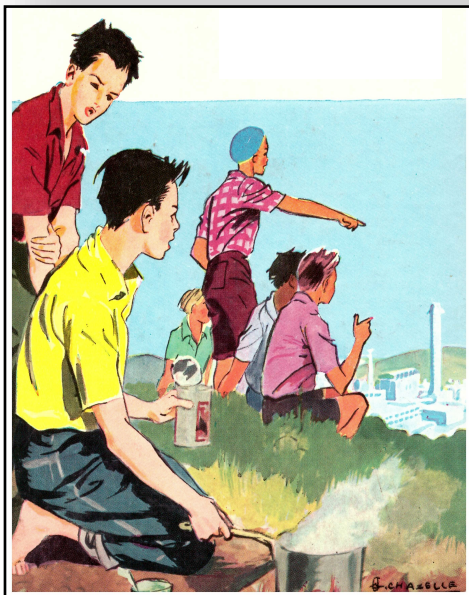
“ Kafi! ... ”

© Albert Chazelle, Hachette



© Atlas des Routes de France 2022-2023 - SOLAR ÉDITIONS

Voici, de façon plus précise, une géolocalisation du récit. Ne cherchez pas Reillanette sur cette carte : le village existe bien, sous l'orthographe de **Reillanette** mais il est situé en Ardèche. Dans cet épisode, pour les besoins de son récit, Paul-Jacques Bonzon l'a déplacé près de Roquemaure... non loin du Centre Atomique de Marcoule. Notons, chose assez exceptionnelle pour être signalée, que les concepteurs de cette « usine » un peu spéciale avaient établi non loin de là un belvédère destiné à accueillir du public. Effectivement, de cet endroit situé sur la rive droite du Rhône, aussi appelée *Dent de Marcoule* qui culmine à 230 mètres, on pouvait avoir une belle vue d'ensemble sur le Centre... Gageons qu'aujourd'hui aucune autre centrale nucléaire ne dispose d'un aménagement similaire. Bien au contraire, la plupart d'entre elles se dissimulent derrière des enclos fortifiés très dissuasifs pour d'éventuels touristes !... Du reste, il est assez extraordinaire qu'Albert Chazelle, pour réaliser son illustration de couverture, ait fait comme si ce belvédère avait servi de terrain de camping aux Compagnons ! Ce qui, nous le savons, est faux puisque les *gones* ignoraient jusqu'à l'existence de Marcoule. Cette mise en scène se montre donc très infidèle au récit de l'auteur. En revanche, elle a le mérite d'illustrer le centre nucléaire de façon très réaliste. Curieusement, le bérêt du Tondu a semble-t-il changé de couleur, prenant une étrange teinte bleue... La radioactivité supposée des lieux en était-elle responsable ?...



Après que Albert Chazelle ait cessé de travailler sur cette série, en 1970, son successeur, Maurice Paulin, a été prié de redessiner certaines illustrations de couvertures. Ce qu'il a fait ici pour l'épisode de « *La Pile Atomique* » sans toutefois être crédité de son travail, ce qu'on peut regretter. On reconnaît néanmoins son style très caractéristique, un peu schématique destiné à synthétiser l'action. Dans la sombre galerie souterraine, on aperçoit quatre des Compagnons et leur fidèle Kafi. Les illustrations intérieures étant demeurées inchangées, le dessinateur s'est bien gardé de donner un visage identifiable aux Compagnons !

Le Belvédère de Marcoule



Ci-dessus : vue du belvédère sur la centrale de Marcoule en 1960.
Ci-dessous : les Compagnons paraissent camper sur ce même site !...
Notez la couleur blanche éclatante donnée aux bâtiments par l'illustrateur : une explosion nucléaire annihilerait en effet toute notion de couleur. On dirait qu'une espèce de linceul enveloppe la cité mystérieuse et silencieuse de Marcoule...



Le 23 juillet 2018, *Midi Libre* a publié, un article sur *Sophie et Bruno au pays de l'atome*, bande dessinée de Jacques Castan, dessinateur au CEA Marcoule dans les années soixante. Le quotidien évoque un article du CRC, publié en 2015 dans la revue RGN, qui analyse cette œuvre de vulgarisation scientifique.

Le Service de Protection contre les Radiations (SPR) est créé à Marcoule en 1955. Il élabore en 1959 un programme d'information et de sensibilisation en matière de radioprotection. Des conférences, illustrées par des diapositives et des films, sont organisées pour le personnel. Un bureau d'accueil est mis en place pour les nouveaux agents, qui reçoivent des documents leur expliquant les rudiments de la radioprotection. La mise en œuvre de ce programme bénéficie des talents artistiques de Jacques Castan, dont les créations ont saisi l'imaginaire du métier de radioprotectionniste. Le dessinateur réalise ainsi des plaquettes, des affiches de sécurité, une peinture murale, un jeu de l'oie sur les risques radioactifs et la bande dessinée *Sophie et Bruno*, publiée en 1963 et distribuée aux salariés du centre.



L'œuvre raconte l'histoire de Sophie et de son frère Bruno, deux enfants qui habitent près de Marcoule. Pour assouvir leur curiosité, ces derniers décident de s'introduire illégalement sur le site. Ils sont arrêtés et conduits devant le directeur du centre, qui les sermonne sévèrement. Ce dernier comprend néanmoins que les enfants n'avaient pas de mauvaises intentions. Il décide alors de les confier à Monsieur Timoléon, un savant qui leur fait visiter les installations de Marcoule, en leur enseignant les bases de la physique nucléaire et de la radioprotection.

La bande dessinée témoigne de l'innocence perdue de la filière, bien avant que ne se produisent les accidents nucléaires de Three Mile Island (1979), Tchernobyl (1986) et Fukushima Daiichi (2011), en faisant écho à la gloire passée des pionniers de l'atome. L'œuvre illustre également les méthodes promotionnelles que le CEA utilise dans les années soixante pour soutenir le développement de la filière et assurer le rayonnement technologique et l'indépendance énergétique de la France.

Source : <https://www.crc.mines-paristech.fr/fr/publications-fr/un-article-dans-midi-libre-sur-la-bande-dessinee-de-jacques-dans-midi-libre/>

SOPHIE ET BRUNO (suite)



L'AIR, ÉCHAUFFÉ PAR SON PASSAGE DANS LA PILE, EST DIRIGÉ VERS UN RÉCUPÉRATEUR OÙ IL CÈDE SA CHALEUR À DE L'EAU SOUS PRESSION. CETTE EAU EST VAPORISÉE DANS UNE TURBINE QUI FAIT FONCTIONNER UN ALTERNATEUR. L'ALTERNATEUR COMME VOUS LE SAVEZ PRODUIT DE L'ÉLECTRICITÉ. L'AIR EST ENSUITE FILTRÉ ET ÉVACUÉ PAR CETTE CHEMINÉE DE 400 mètres.

Pour ceux et celles qui voudraient davantage se familiariser avec l'atome, je leur conseille une visite sur le site de l'UNESCO ¹. On peut y lire en ligne un très intéressant numéro d'une revue intitulée : « *Le Courrier* » datant de juillet-août 1968. Jacques Castan, à l'image de Paul-jacques Bonzon, avait voulu faire preuve de pédagogie avec ses jeunes lecteurs intrigués par ce centre mystérieux qu'était alors Marcoule.

(1) : https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000059061_fre

Si les Compagnons ont roulé lentement pour ne pas aggraver la blessure faite à Kafi, on peut s'étonner qu'ils aient mis tant de temps pour arriver à Reillanette. En effet, ils sont partis de très bonne heure pour arriver avant midi, après avoir parcouru seulement - pourrait-on dire - une petite vingtaine de kilomètres... Quoiqu'il en soit, les voilà enfin parvenus à destination, c'est-à-dire dans le village que Tidou habitait précédemment. Juste avant d'arriver, les Compagnons ont fait un brin de toilette dans un ruisseau : deux jours à vélo laissent des traces !

On s'en souvient, dans l'épisode précédent, le père de Tidou s'était arrangé avec son ancien propriétaire pour qu'il loue sa maison aux parents de Mady, le temps de sa convalescence ¹. C'est donc dans cette habitation que les *gones* vont retrouver avec joie leur camarade. Les retrouvailles sont touchantes bien que les effusions de sympathie se limitent à de simples poignées de mains... La jeune fille semble déjà aller beaucoup mieux : l'air de la Provence lui convenant parfaitement bien. Son visage a pris des couleurs : Mady est aussi heureuse de retrouver les Compagnons après cette chevauchée cycliste. D'autant plus contente qu'elle commençait à s'inquiéter de leur retard peut-être dû à un accident... Seul Kafi, blessé, ne peut manifester sa joie comme à son habitude. Il faut l'aider à quitter sa caisse, car il a beaucoup de mal à marcher seul malgré une blessure qui paraît superficielle...

Tout le village de Reillanette est déjà informé de l'arrivée des « *Compagnons de la Croix-Rousse* ». À commencer bien sûr par Frédéric Aubanel, surnommé *Frigoulet*, le fils du boulanger du village. On se rappelle que c'est à lui que Tidou avait confié son chien lorsqu'il avait été contraint de déménager dans la grande ville ¹. Leur extraordinaire équipée en vélo depuis Lyon est considérée, à juste titre, comme un exploit ! Le copain de Tidou annonce qu'il leur a déniché un superbe gîte : il s'agit d'un ancien moulin de meunier appelé le « *Moulin-Jaune* » à cause de sa couleur ocre. Ce bâtiment appartenait au grand-père de *Frigoulet* : les Compagnons pourront l'occuper sans crainte d'y être délogés. Du reste, le fils du boulanger les invite aussitôt à le suivre. Ce n'est pas sans tristesse que les *gones* le suivent car il faut, une nouvelle fois, abandonner Mady qui ne peut encore les suivre, à cause de sa hanche malade ¹. Néanmoins, ils lui confient la garde de Kafi qui reste couché près de sa chaise longue.

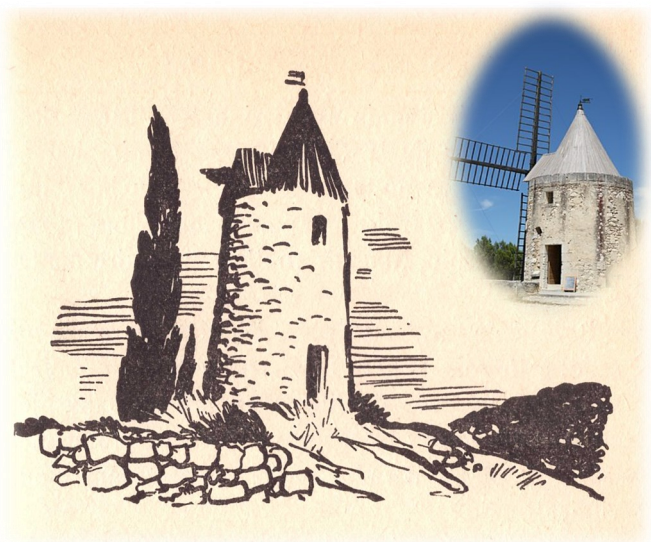
(1) : Voir « *Les Compagnons de la Croix-Rousse* » du même auteur et l'étude qui a été consacrée à cet épisode sous le nom de : « *Les.Six..Compagnons.à.Lyon.Numéro.7* ».



Frédéric Aubanel, dit Frigoulet, est le fils du boulanger de Reillanette

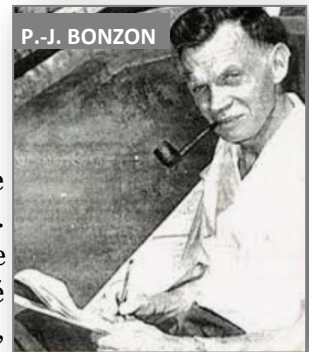
Le « Moulin - Jaune »

Même sans ses ailes, le « **Moulin-Jaune** » nous rappelle un peu celui d'un certain Alphonse Daudet représenté en médaillon ! Cette création de P.-J. Bonzon doit probablement beaucoup aux « *Lettres de mon moulin* », recueil de nouvelles dont la première édition est parue en 1869... Remarquons plaisamment qu'on est bien loin du « *Moulin-Rouge* », célèbre cabaret parisien, qui, récemment (le 25 avril 2024), a perdu accidentellement ses ailes ! Concernant le « *Moulin-Jaune* », ça fait bien longtemps que ça lui était arrivé...



© Albert Chazelle, Hachette

LIBERTÉ !



Avec un certain recul, on peut s'étonner de la liberté presque totale dont jouissent « *Les Six Compagnons* » de Paul-Jacques Bonzon. Des écoliers du primaire qui s'embarquent à vélo pour un périple de 250 kilomètres, ce n'est pas courant... Le tout, non accompagné d'un adulte ! Des étapes improvisées dans les ruines d'un château, en pleine nature sans même un toit pour s'abriter...

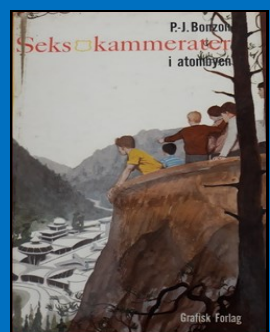
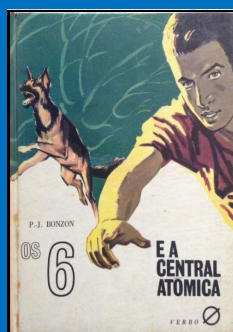
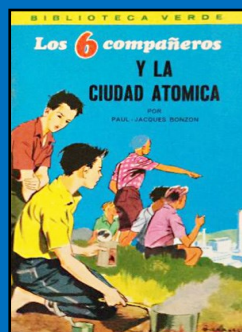
Les enfants sont livrés à eux-mêmes, leurs parents étant singulièrement absents... Ils ne peuvent que compter sur eux-mêmes pour se tirer d'affaire. Certes, nous sommes en présence d'un récit de fiction qui se déroule au début des années soixante : tout de même, cette situation est remarquable. Les Compagnons paraissent se comporter comme de grandes personnes qu'ils ne sont pas encore... Paul-Jacques Bonzon les a libérés de toute contrainte familiale pour les besoins de sa série qui ne fait que débiter. Sans doute pour que ses lecteurs puissent s'identifier en rêve à ses personnages et qu'ils partagent leurs aventures sans courir aucun danger. Pour ce faire, l'auteur met en péril ses propres Compagnons en les exposant à toutes sortes d'accidents, à commencer par ceux de l'intense circulation automobile de la vallée du Rhône, pourtant brièvement évoquée...

On pourrait presque penser qu'il s'agit d'une véritable colonie de vacances sans aucune contrainte. Peu importe que leur hébergement se fasse dans un moulin délabré qui menace ruine et dans des conditions très spartiates : ni eau courante (la source la plus proche est à deux-cents mètres), ni électricité ... On reste songeur face à la précarité d'une telle installation même si elle n'est, bien entendu, que romanesque...

L'ex-instituteur semblait s'amuser à placer ses anciens élèves dans de telles conditions, comme pour voir comment ils allaient réagir. Dans ce type de littérature, on ne saurait lui en tenir rigueur... Cependant, une relecture « adulte » révèle nombre d'invéraisemblances qui, aux yeux des plus jeunes, ne nous avaient pas frappés. C'est tout le talent de l'écrivain : intéresser ses lecteurs tout en s'affranchissant des règles les plus élémentaires de sécurité et d'hygiène. Cette liberté qu'il accordait aux Compagnons, c'était comme s'il l'offrait également, pour leur plus grande joie, aux jeunes garçons et aux jeunes filles qui se passionnaient pour leurs aventures.

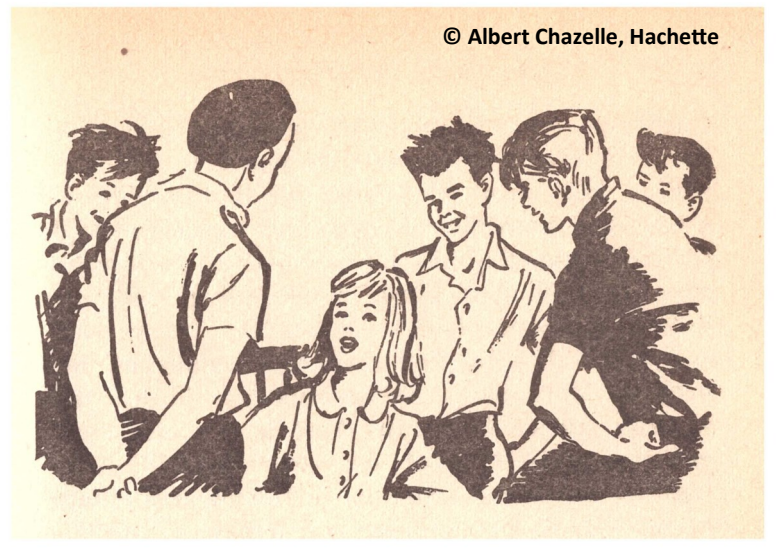
Le succès de cette série semble lui avoir donné raison.

L'épisode de « *La Pile Atomique* » a connu plusieurs versions traduites en langue espagnole, portugaise, grecque et danoise... Mais cette liste est loin d'être exhaustive, elle ne demande qu'à être complétée par les trouvailles des collectionneurs !



Source : PAUL JACQUES BONZON - Editions étrangères (paul-jacques-bonzon.fr)

Frigoulet procède donc à la visite du « *Moulin-Jaune* », future résidence d'été des Compagnons... Le bâtiment avait subi l'outrage des ans d'autant qu'il était à l'état d'abandon depuis déjà de nombreuses années. Tout comme les champs de lavande avoisinants... Un rude chemin qui, autrefois, a été empierré, mène à l'ancien moulin qui a perdu ses ailes. Sa porte branlante ne tient plus que par un gond. Dans la salle basse, le fourneau, dont Frigoulet a vanté la présence, fait mauvaise impression à Bistèque, le cuistot de l'équipe. Ce dernier



constate que le tuyau est percé et préfère cuisiner à l'extérieur sur des pierres, ce qui s'avère beaucoup plus sage. Une échelle permet d'accéder à l'étage supérieur mais il faut se méfier du plancher qui commence à s'effondrer. Gnafron se penche à la lucarne et tombe sous le charme des paysages provençaux avec en toile de fond le majestueux Ventoux. Le Tondu aperçoit une tache verte qui s'avère être une toile de tente. Frigoulet leur apprend que c'est la première fois qu'on voit des campeurs à Reillanette. Des campeurs atypiques au nombre de trois : deux hommes et un garçon âgé de treize ou quatorze ans. L'un d'eux a un accent bizarre, voire étranger...

La visite terminée, les Compagnons redescendent dans la grande salle ronde du moulin pour terminer leur installation. Ils rangent leurs vélos (l'auteur nous avait pourtant dit qu'ils étaient venus à pied, craignant les pierres pour leurs pneus usés !) qui remplacent désormais les sacs de farine.. Puis, affamés, les *gones* déjeunent : au menu, spaghettis et salade de haricots verts. Quel régal ! Enfin, ils s'empressent de rejoindre Mady au village. Cette dernière avoue qu'en leur absence, elle s'est occupée, en compagnie de sa mère, de désinfecter la plaie de Kafi qui paraît le handicaper. Il lui semble qu'un corps étranger est resté planté entre la chair et l'os. Effectivement près de l'épaule, Tidou devine une petite bosse très sensible au toucher. Puis, délaissant le cas du pauvre animal, les Compagnons se recentrent sur celui de Mady. La jeune fille va mieux, beaucoup mieux. Son médecin lui a d'ailleurs confirmé son amélioration. On ne peut s'empêcher de faire le parallèle avec le propre cas de l'auteur. En effet, on sait que ce dernier, souffrant de tuberculose dans sa jeunesse, a passé plusieurs années en sanatorium avant de retrouver la santé. Mady, sans avoir suivi le même parcours, lui ressemble étrangement.. La jeune fille s'inquiète tout d'abord de son cher quartier de la Croix-Rousse. Puis elle raconte, qu'en promenade avec sa mère, sur son fameux carrosse, elle a fait la connaissance d'un ingénieur du centre atomique de Marcoule. Ce dernier, en famille, était lui aussi venu chercher la fraîcheur près d'une rivière. Il en a profité pour évoquer les proches installations de la centrale : piles au plutonium, batteries électroniques, réflecteurs de neutrons... Le tout dans une enceinte aussi secrète que bien gardée ! La crainte d'espions ou de saboteurs a fait que Marcoule est surveillé de nuit comme de jour par des patrouilles d'hommes armés accompagnés de chiens policiers. Après un copieux gouter préparé par la mère de leur camarade, les Compagnons doivent avec tristesse prendre congé et regagner leur moulin sans ailes. Puis s'allonger dans le foin rapporté par Frigoulet dans lequel ce dernier a eu la délicatesse de placer quelques brins de lavande afin de le parfumer. Par sympathie, Tidou a confié la garde de Kafi à Mady. Cependant, en pleine nuit, il est réveillé par le bruit du moteur d'une automobile. Le véhicule semble quitter le lieu où les étranges campeurs ont monté leur toile de tente. Où vont donc ses occupants ?...

Dans un premier temps, Tidou pense à alerter ses camarades. Mais ces derniers, enfouis dans le foin odorant, dorment si bien qu'il n'ose pas les réveiller. Et puis, à quoi bon ?... Ils sont en sécurité même si la porte du moulin a été laissée entrebâiller pour laisser passer un peu de fraîcheur.

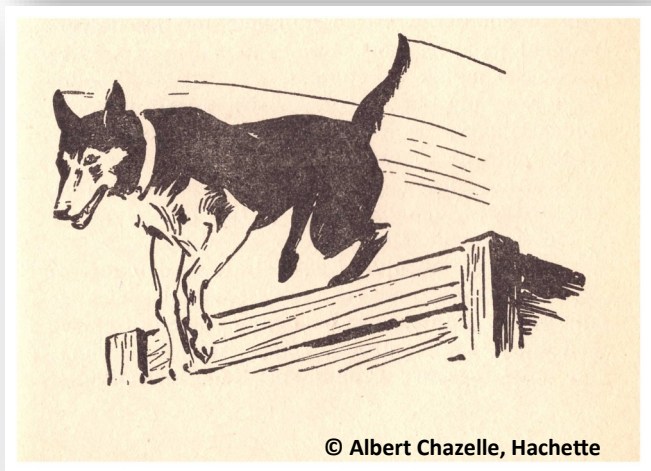
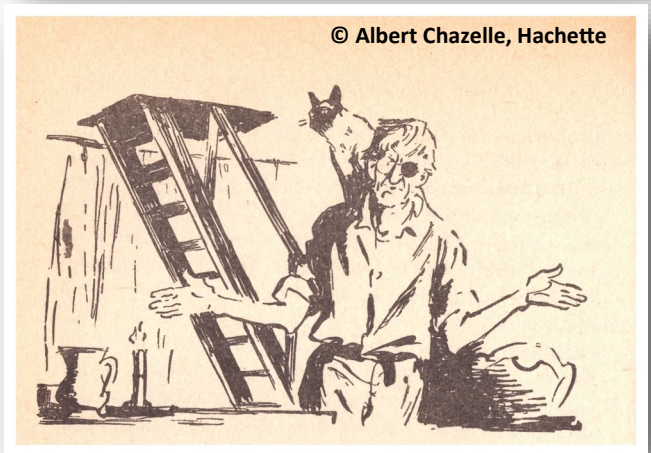
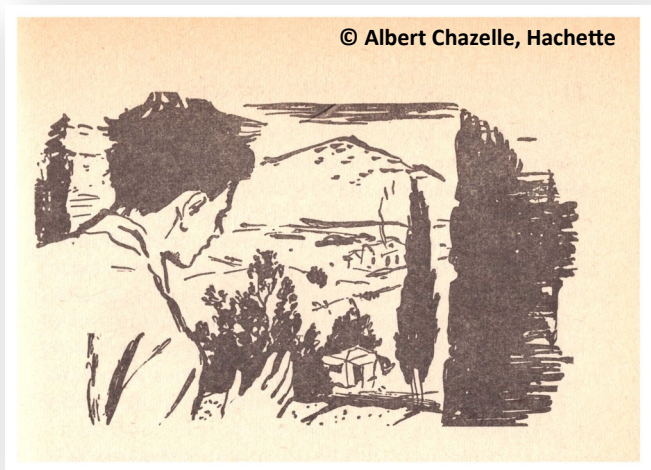
Dès le lendemain matin, Tidou s'empresse de monter à l'étage du moulin afin d'observer, depuis la lucarne, le campement. En fait de toile de tente, il me semble qu'Albert Chazelle a dessiné ce qui pourrait ressembler de loin à une caravane munie d'un auvent... Sans oublier une partie de la voiture qu'on aperçoit dissimulée derrière. Puis, très vite, il décide de se rendre au village en compagnie de Corget et du Tondu afin d'avoir des nouvelles de son chien. Mady lui avoue que Kafi paraît toujours souffrir de sa patte et qu'il vaudrait mieux le faire soigner. Mais il n'y a pas de vétérinaire à Reillanette. Il faudrait se rendre à Avignon (pourquoi pas Orange plus proche ?) et puis une consultation coûte chère, les Compagnons ne sont pas très riches. Frigoulet leur conseille plutôt de se rendre à Saint-Ignace, un proche village, où officie un rebouteux. Une commune imaginaire qu'il est inutile de chercher sur une carte. Tidou hésite : peut-il confier son chien bien aimé à un inconnu ? Frigoulet assure qu'il peut lui faire confiance. Aussitôt dit, aussitôt fait : les Compagnons embarquent leur chien dans la remorque et se dirigent vers la localité voisine de Saint-Ignace proche de sept kilomètres.

Le vieux rebouteux s'appelle le Père Césaire. La dame qui leur indique le chemin décrit aussi sa maison qui n'a plus de carreaux aux fenêtres ! Effectivement, la mesure du père Césaire paraît très délabrée : le rebouteux ne doit pas rouler sur l'or... Son habitation est envahie de toutes sortes d'animaux : des chats, des chiens, un lapin, une pie... Un inventaire à la Prévert qui ne rassure guère Tidou.

[...] **Celui-ci (le père Césaire) apparaît (en) descendant du grenier par une trappe., un chat sur son épaule. Il a bien quatre-vingts ans; il porte de grosses lunettes dont l'un des verres est noir pour cacher sans doute une orbite vide. Sans Corget et Le Tondu, je serais déjà ressorti en emmenant Kafi. [...]**

Le vieil homme va pourtant se révéler un habile chirurgien : en peu de temps, il va extraire de l'épaule de Kafi une balle de revolver ! Il s'adresse aux Compagnons en les traitant affectueusement de « *pitchounets* »¹ et refuse catégoriquement tout paiement. Sans plus de façons, le vieux bonhomme regagne son grenier sans plus s'occuper des Compagnons qui constatent avec joie que Kafi est guéri.

Les gones se hâtent de retourner à Reillanette où ils retrouvent Mady entourée des autres



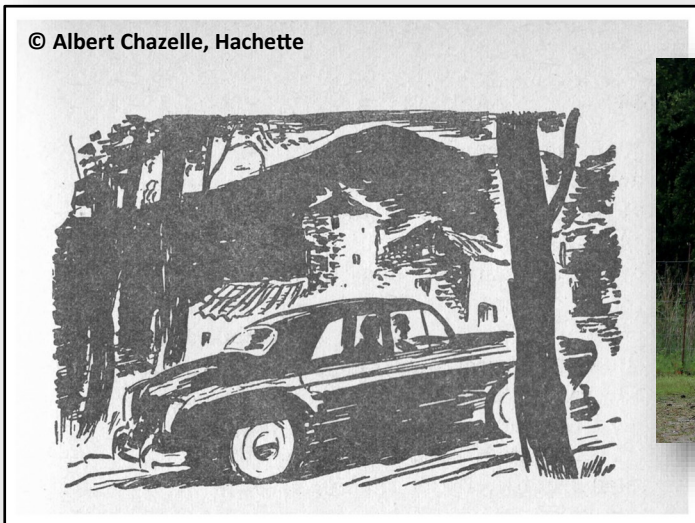
Compagnons.

Gnafron suggère que Kafi a été blessé par un braconnier mais Mady a une meilleure idée : tout près de Marcoule, le chien de Tidou a peut-être été pris pour un animal de surveillance sur lequel une personne mal intentionnée a ouvert le feu.

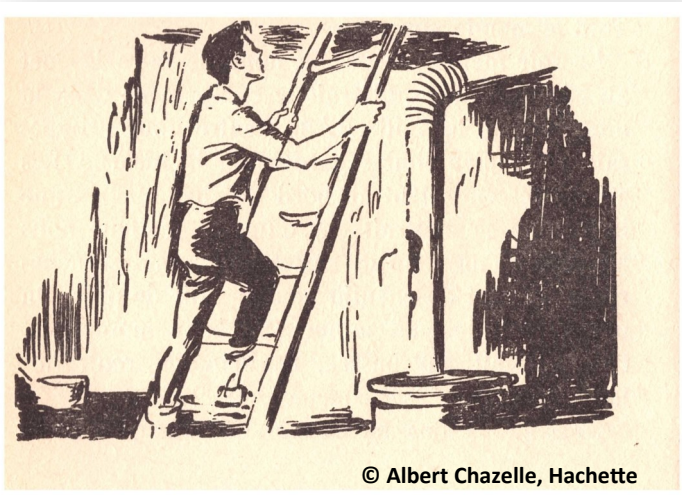
(1) : **Pitchounet** = Terme exprimant la tendresse à l'égard d'un petit enfant, de quelqu'un qu'on protège.

UNE RENAULT FRÉGATE ?

© Albert Chazelle, Hachette



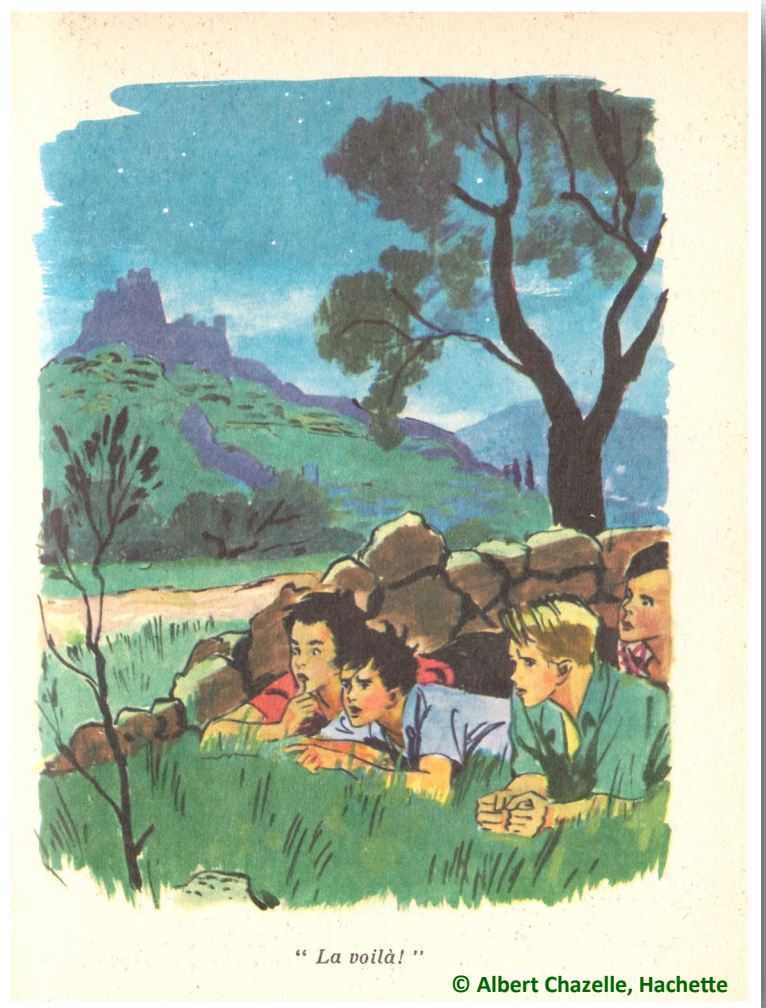
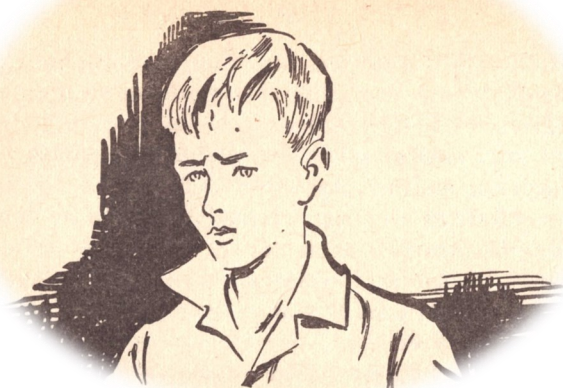
La voiture des étranges campeurs qui ont élu domicile non loin du « *Moulin-Jaune* » pourrait être une Frégate Renault produite par la régie entre 1951 et 1960. C'est-à-dire contemporaine du récit de P.-J. Bonzon. C'est en tout cas le choix d'Albert Chazelle puisque l'auteur était resté muet à ce sujet. Tidou émet l'hypothèse qu'ils pourraient être les auteurs de l'attaque contre Kafi. Mais Corget hausse les épaules : pourquoi des espions camperaient-ils à une vingtaine de kilomètres de la centrale de Marcoule en pleine campagne ? Car, une nouvelle fois, il s'agit de camping sauvage très à la mode dans les années soixante. Gnafron fait remarquer, non sans justesse que des espions ou des saboteurs ne s'embarrasseraient pas d'un jeune garçon ayant à peu près leur âge (Frigoulet l'avait jugé entre treize et quatorze ans). La couleur de leur tente (et non de leur caravane !) est verte, comme pour se fondre dans le paysage : une tenue de camouflage ! Les Compagnons sont bien décidés à démasquer l'agresseur de Kafi qui a failli tuer leur chien. Tidou émet l'hypothèse qu'ils pourraient s'agir de ces étranges campeurs qui ont dressé leur toile de tente en pleine campagne, loin de tout. Corget lui rétorque que ce serait extraordinaire que ces étranges estivants soient des espions ou saboteurs qui auraient trouvé refuge à une vingtaine de kilomètres de la Centrale de Marcoule. Gnafron surenchérit, avec justesse, en faisant remarquer que de tels malfaiteurs ne s'embarrasseraient pas de la présence d'un jeune garçon pour mener de telles activités. Un garçon qui aurait sensiblement leur âge... (Frigoulet parlait plutôt de treize ou quatorze ans). La Guille, qui sait très bien siffler, est désigné comme guetteur. C'est lui qui, à la lucarne du moulin, montera la garde. Par sécurité, Kafi restera en sa compagnie. Ce soir-là, le temps est couvert, presque menaçant suivant les propres termes de l'auteur. La pluie est à prévoir. Les *gones* avalent une soupe aux pois chiches que Bistèque leur a confectionnée en plein air, sur son feu de bois. Puis, ils quittent leur gîte et suivent le chemin. Non loin de là, ils découvrent un petit mur de pierres sèches à demi écroulé derrière lequel ils décident de se cacher. Aussi, s'allongent-ils dans l'herbe. Le temps s'écoule lentement. Une demi-heure plus une demi-heure... Rien ne se passe. À dix heures et demie, la pluie commence à tomber et les Compagnons se résignent à quitter leur cachette pour regagner leur moulin.



© Albert Chazelle, Hachette

À ce moment-là, retentit un coup de sifflet strident : le signal d'alarme lancé par la Guille resté bien au chaud dans son moulin. En toute hâte, les *gones* se dissimulent derrière leur abri et attendent. Surgit alors une voiture assez puissante (une Renault Frégate ?). Les Compagnons se précipitent alors au moulin sous une forte averse pour s'apercevoir que la voiture des étranges campeurs vient de prendre la route de Roquemaure. On en déduit que Reillanette se situe sur la rive gauche du Rhône puisqu'il faut traverser le grand fleuve pour se rendre à la centrale de Marcoule. Les ponts n'étant pas très nombreux, il est possible que les « campeurs » empruntent celui de Roquemaure. À la lumière d'une vieille lampe à pétrole, et sur une porte posée à plat sur deux tréteaux qui fait office de table, Gnafron déploie sa fameuse carte routière de la région. Les sorties nocturnes régulières de ces personnages intriguent au plus haut point les Compagnons. Corget reconnaît lui-même qu'il s'est peut-être trompé. Quant au Tondu, il a remarqué que l'éclairage de cette automobile avait été « trafiqué », de manière à n'éclairer que quelques mètres en avant du véhicule. Il est décidé qu'il faut maintenant surveiller le retour de cette auto. Les Compagnons monteront donc la garde à tour de rôle. Et c'est pendant le quart de la Guille que l'alerte est de nouveau donnée. Il est quatre heures du matin, mais il fait presque jour. Deux hommes seulement sont à bord : l'un d'eux fume une cigarette, l'autre la pipe. Ils rejoignent tranquillement leur tente verte d'où surgit le jeune garçon. Corget évoque alors son grand-père qui ne sortait qu'en soirée déambuler sur le boulevard de la Croix-Rousse... Mais il y a une différence notable entre Lyon et Reillanette, l'activité nocturne y étant bien différente ! Ces estivants apparaissent de plus en plus louches aux yeux des Compagnons. Il s'agit désormais de les surveiller étroitement.

© Albert Chazelle, Hachette



Dès le lendemain matin, les *gones* se rendent chez leur camarade Frigoulet, le fils du boulanger. Ils le questionnent à propos du jeune campeur qui, vraisemblablement, vient se ravitailler en pain au village. Effectivement, Frigoulet le confirme. Mais le jeune garçon semble très sauvage, peu enclin à entamer une discussion avec un étranger. En un mot, il n'est pas bavard ! Ses cheveux blonds et sa peau blanche font penser qu'il est originaire du nord moins ensoleillé que la Provence. Il paraît préoccupé, triste... Sur ce, les Compagnons rejoignent Mady qu'ils ont la joie de voir debout, effectuant les quelques pas permis par le docteur dans le jardin de l'ancienne maison de Tidou.

Tidou a une idée. Afin d'aborder le jeune garçon, il va simuler une rencontre fortuite au niveau de la source qui permet aux campeurs, comme aux Compagnons, de s'approvisionner en eau, élément si précieux en Provence. Mais la rencontre tourne court. Le jeune garçon s'empresse de prendre la fuite avant même d'avoir entièrement rempli son bidon. Tidou regagne le moulin à la fois penaud et impressionné. Cette attitude ne fait que renforcer les soupçons de culpabilité qui pèsent sur ces étranges campeurs.

Pourtant, dès le lendemain après-midi, une occasion va se présenter aux Compagnons. Ils voient passer la voiture noire qui se dirige vers Reillanette. À son bord, cette fois, il y a trois personnes : les deux adultes occupent les places de devant tandis que le jeune garçon est assis sur la banquette arrière du véhicule. Gnafron pense aussitôt que leurs voisins ont déménagé mais il se trompe. De la lucarne du grenier où il est monté, il aperçoit toujours la tente verte plantée au même endroit.

Les Compagnons ont alors la même idée d'aller rôder près de ce campement. La Guille, lui, resterait à son poste de vigie afin de prévenir ses camarades si l'auto venait à revenir. Bien que la toile de tente, décrite comme grande et confortable, soit hermétiquement fermée par un solide cadenas, le Tondu ne s'avoue pas vaincu et découvre une autre issue située à l'arrière. La fermeture-éclair ne peut se manœuvrer que de l'intérieur, mais, grâce à son habileté et son ingéniosité, le *gone* parvient à se créer un passage dans lequel vont se faufiler ses camarades une fois déchaussés. Lui restera, par sécurité, à l'extérieur pour surveiller les alentours. À l'intérieur de la tente, règne un désordre indescriptible ; Bistèque fait justement remarquer que l'absence d'une femme se fait cruellement sentir, au risque d'encourir le courroux des féministes qui était alors moins virulent qu'il ne l'est aujourd'hui !...

Dans une serviette en cuir, Gnafron va découvrir plusieurs cartes routières semblables à celles qu'il utilise. Ces cartes ont été annotées, pourtant la signification de ces inscriptions manuscrites s'avère mal aisée à déchiffrer. Avec ces cartes, figure un plan des bâtiments de la cité atomique... Corget quant à lui, fouillant sous les matelas empilés, pousse un cri de surprise : des armes, un revolver et une mitrailleuse y étaient dissimulées ! Puis, les Compagnons sont alertés par un tictac qui semble provenir d'une lourde valise.

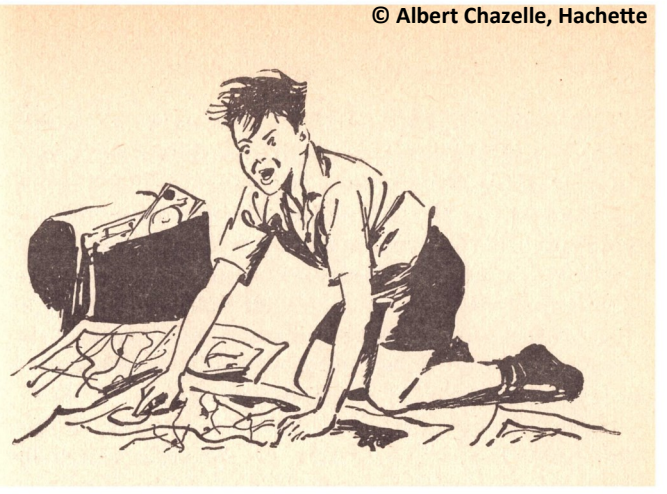
Renferme-t-elle une machine infernale bourrée d'explosifs destinés à faire sauter la centrale de Marcoule ?... Mais les Compagnons n'ont pas le temps d'ouvrir l'inquiétant bagage : le Tondu vient de les alerter : la Guille les a prévenus que l'auto noire revenait déjà. Il s'agit de « décamper », c'est le cas de le dire, au plus vite sans laisser de trace de leur passage.

Après avoir tenu un véritable conseil de guerre, les *gones* rejoignent Mady à Reillanette. Cette dernière, comme eux du reste, pense qu'il faut prévenir les gendarmes, ce qui est décidé.

« Que me veux-tu ? » dit-il sèchement.



© Albert Chazelle, Hachette

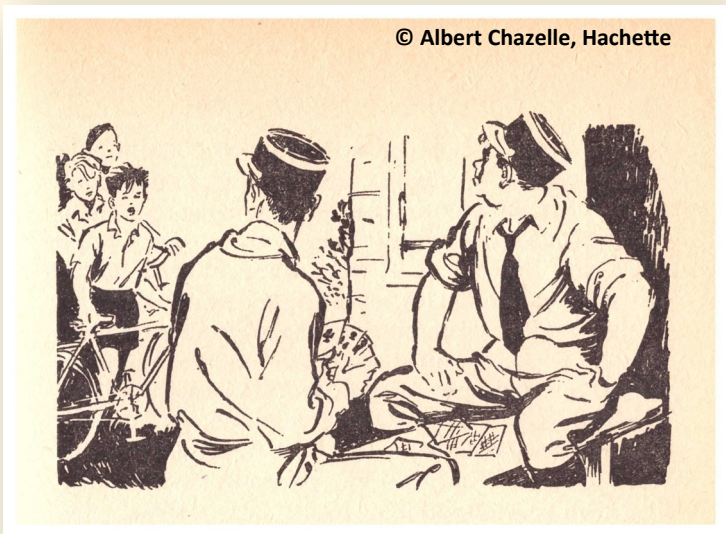


© Albert Chazelle, Hachette

Les gendarmes de Barthezon



Il n'y a pas de gendarmerie à Reillanette, aussi les Compagnons doivent se rendre dans la localité proche de Barthezon, distante de quatre kilomètres. Cette localité est, elle aussi, fictive... Les Compagnons surprennent les deux gendarmes dans leur activité favorite : le jeu de cartes sous les platanes ! On n'est pas loin du « *Gendarme de Saint-Tropez* », célèbre film de Jean Girault sorti en 1964. C'est bien sûr Louis de Funès qui tenait la vedette en incarnant le rôle du maréchal des logis chef Ludovic Cruchot. Son supérieur hiérarchique, Jérôme Gerber, interprété par Michel Galabru, ressemble au brigadier de Barthezon, personnage débonnaire. Dans cette comédie à succès qui allait connaître de nombreuses suites, la principale activité des gendarmes de Saint-Tropez semblait être la partie de pétanque !



© Albert Chazelle, Hachette

Le nom de Barthezon rappelle inmanquablement celui de Courthézon, commune située dans le département du Vaucluse (non loin de Marcoule !). La chanteuse Michèle Torr a passé sa jeunesse dans cette petite ville où son père était facteur. C'est la raison pour laquelle elle interprétera « *Le Pont de Courthézon* », chanson créée en 1980. Une nouvelle fois, Paul-Jacques Bonzon semble s'amuser à créer des noms fictifs d'après des noms bien réels. Tout au long de la série, il procédera ainsi de très nombreuses fois.



Malheureusement, la démarche des Compagnons auprès des forces de l'ordre, n'aboutira pas. Le brigadier ne prendra pas au sérieux les déclarations de ces jeunes garçons âgés d'une douzaine d'années.

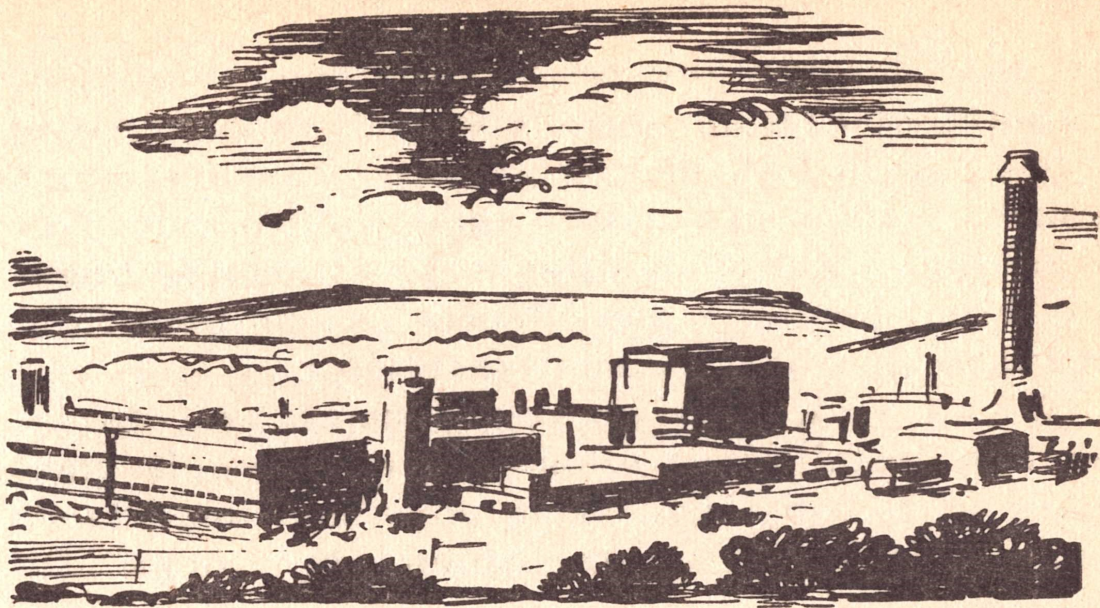
Bien au contraire même, il leur reprochera de s'être introduits de façon illicite sous la tente. Il déclarera également que leurs vélos ne sont pas conformes, car ils ne disposent pas de systèmes d'éclairage réglementaires obligatoires même en plein jour !...

Bref, c'est un échec sur toute la ligne. Comble de malchance, Tidou a égaré la balle que le Père Césaire avait extraite de l'épaule de son chien. Traitant les Compagnons de « *détectives* », le gendarme invite les jeunes gens à prendre congé. On ne sait s'il est en colère ou s'il est moqueur. Il leur assure néanmoins avant de partir avoir contrôlé les trois personnes qui campent à Reillanette et qui sont parfaitement en règle. Cependant, la détermination des *gones* reste entière : pour eux, ces faux touristes sont les véritables malfaiteurs qui ont tiré sur Kafi.



© Albert Chazelle, Hachette

© Albert Chazelle, Hachette



Naturellement, l'accès de la centrale atomique de Marcoule est rigoureusement interdit au public « non autorisé » qui n'a droit qu'aux lointaines prises de vues photographiques, notamment prises depuis le belvédère érigé à cet effet. Il en est de même pour l'illustrateur Albert Chazelle condamné à travailler vraisemblablement sur des cartes postales et des documents techniques de l'époque. Les Compagnons se tiendront donc éloignés de l'usine atomique où on imagine qu'il se passe bien des choses mystérieuses. Je soupçonne l'auteur d'avoir voulu jouer au touriste, ne serait-ce que pour s'imprégner de l'atmosphère des lieux. Un élément l'avait frappé : c'était le silence qui régnait dans cette enceinte. Une usine qui ne produit pas de bruit, c'est nouveau. C'est aussi très inquiétant pour tout dire.

Traiter ce sujet d'actualité dans un livre pour la jeunesse était osé, surtout pour la seconde aventure des Compagnons. En effet, si la géographie extérieure à la centrale est en grande partie fictive, l'usine atomique est bien réelle ! C'est un centre de recherches avancées qui étudie les possibilités du traitement de l'atome. Produire de l'électricité domestique ou fabriquer une bombe atomique hautement destructrice. Un dilemme qui n'a jamais été tranché... Aujourd'hui encore, le nucléaire fait débat : pour ou contre ? Je me garderais bien d'apporter une réponse à une telle question piège. Quoi qu'il en soit, les riverains de la centrale ont dû, eux aussi, se la poser. Certes, l'implantation d'une telle « usine » a été une vraie manne financière pour les communes concernées. Mais, fallait-il pour autant vendre son âme au diable ?...

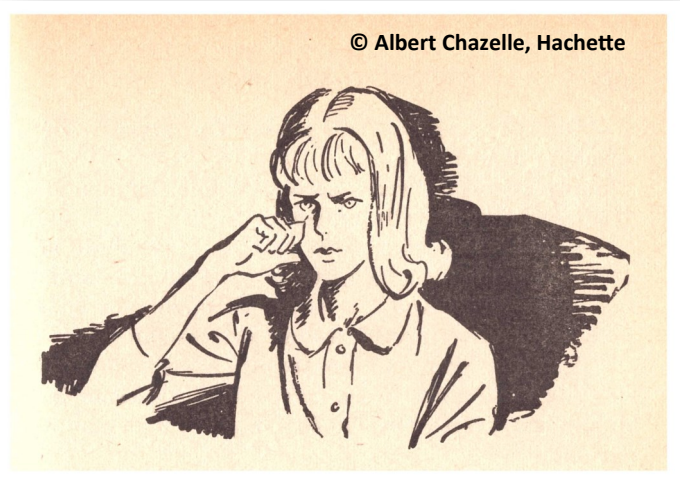
Sur les conseils de Mady, les Compagnons décident de continuer leurs recherches ; Corget, le responsable du groupe, propose même à ses camarades de se rendre près de la Cité Atomique de Marcoule. Le lendemain matin, à la première heure, les gones enfourchent donc leurs vélos pour voir de plus près ces installations atomiques. Seuls la Guille et Kafi sont absents. Le premier semble apprécier son rôle de guetteur solitaire. Et puis ses chutes à répétition de son vélo préhistorique ne l'ont guère encouragé à se remettre en selle. Par prudence, le chien de Tidou a été confié à Mady cloîtrée pour le moment à Reillanette. Les Compagnons prennent donc la belle route plane qui longe le Rhône après l'avoir traversé sur le pont de Roquemaure. Une petite balade en vélo d'une vingtaine de kilomètres, c'est bien peu par rapport aux 250 kilomètres qu'ils viennent d'effectuer depuis Lyon.

Bien entendu, la centrale de Marcoule est étroitement surveillée par des gendarmes armés de mitraillettes. Son enceinte est entourée de hautes clôtures métalliques et son accès barré par une barrière rouge et blanche qui ressemble à celle d'un passage à niveau ferroviaire. Cependant, le public est invité à gagner un belvédère qui a été créé à cet effet. Une route sinueuse et montante permet de s'y rendre. Les Compagnons parviennent enfin au sommet de cette colline non sans difficulté puisqu'il leur a fallu mettre pied à terre pour



gravir son sommet. Ici, une construction qui ressemble à un musée donne nombre d'informations techniques aux visiteurs qui échappent aux *gones*. En revanche, de la terrasse du chalet, la vue sur les installations nucléaires est magnifique. Leur attention est retenue par une sorte de mirador en construction pour assurer une meilleure surveillance du site. En pleine nuit, la police a été alertée déjà à plusieurs reprises... La visite terminée, les Compagnons rejoignent la plaine et décident de se rendre dans le petit bois de chênes verts où ils avaient passé la nuit. Sur les lieux mêmes où le pauvre Kafi avait reçu une balle heureusement lointaine dont l'impact n'avait pu le blesser grièvement, voire mortellement. Tidou conduit ses camarades à l'endroit même où il avait découvert une tache de sang qui était de son chien. Autre découverte qui a son importance : de nombreuses traces de pneus sont figées sur le chemin... C'est alors que le Tondu va jouer le rôle d'un Sherlock Holmes en culottes courtes. Grâce au matériel qu'il avait pris soin d'emporter avec lui, le *gone* va relever une empreinte de ces pneus. Il lui a suffi d'un papier, d'un pinceau et d'une bouteille d'encre. Cette empreinte, les Compagnons ont l'intention de la comparer avec les pneus de la voiture noire des étranges campeurs. Sur ce, ils regagnent Reillanette où les attend une surprise de taille : Gnafron, qui roulait en tête sur son petit vélo, a vu Mady, allongée sur sa chaise longue, en pleine discussion avec le jeune garçon blond qui campe près du « Moulin-Jaune » ! Ahuris, les *gones* s'approchent lentement pour constater que

c'est bien le cas. Dès son départ, chargé d'un sac tyrolien, les Compagnons se précipitent auprès de Mady pour avoir des explications. Cette dernière leur raconte comment elle s'était prise pour attirer son attention. Tout simplement en faisant rouler sa pelote de laine rouge près de rue. En train de tricoter, elle avait aperçu ce jeune garçon blond qu'elle ne connaissait pas. Mais tout de suite, elle avait pensé qu'il ne pouvait s'agir que du jeune campeur que Tidou avait tenté d'approcher sans succès. Subtilement, son piège avait fonctionné et lui avait permis de nouer la conversation. Le jeune Niky lui avait raconté sa triste histoire : il



venait de perdre sa mère et sa jeune sœur dans un dramatique accident d'automobiles, près de Paris. Il campait à Reillanette en compagnie de son père et d'un ami de ce dernier, un alsacien. Ce dramatique aveu a ému Mady jusqu'aux larmes. Cependant, les Compagnons n'y croient guère : ils accusent leur camarade de s'être laissé berner par cet individu. Cependant, eux-mêmes ne sont pas loin de s'apitoyer sur le sort de Niky qui a promis de revoir Mady dès le lendemain matin. Mais stupeur ! La toile de tente a disparu ainsi que ses occupants pendant la nuit. Et les moulages réalisés par le Tondu sont identiques aux marques que les pneus de la voiture noire ont laissées.

Confondus, les Compagnons rejoignent Mady qui ne paraît pas surprise par le départ de ces étranges campeurs. Niky lui avait laissé un message !...

« Nous quittons Reillanette... Je suis très triste de ne pas te revoir. J'essaierai de revenir bientôt ou je t'écrirai. Je souhaite que tu guérisses vite.

« NIKY. »

Voici la teneur du billet manuscrit rédigé par Niky et adressé à Mady. Et le gros titre imprimé en première page du *journal du pays* dont l'auteur ne nous cite pas le nom :

NOUVELLE ALERTE A MARCOULE

Cette nuit encore, des inconnus ont tenté de pénétrer dans l'ensemble du grand centre atomique de la vallée du Rhône. Deux chiens policiers ont été trouvés morts, vraisemblablement empoisonnés. Une brèche a, d'autre part, été découverte dans la clôture électrique. Il semble que les auteurs de ce nouvel attentat soient ceux, qui la semaine dernière, ont déjà mis les services de surveillance en état d'alerte.

Sur ce, les Compagnons, à l'instar des étranges campeurs qui ont pris la fuite, plient bagage provisoirement pour se rendre dans le bois de chênes verts où Kafi a été blessé. Bien sûr, le cadre effrayant de Marcoule inquiète Mady mais il n'y a pas d'autres solutions. Cette fois, par précaution, les gones emmènent une bâche, que leur ami Frigoulet leur a prêtée, afin de leur servir d'un précaire abri en cas de mauvais temps. Mady est persuadée que Niky et son père ne sont pour rien dans l'agression du chien de Tidou : déjà une de ses fameuses intuitions qui parsèmeront bientôt toute la série. Les Compagnons prennent la route, la bande au complet cette fois y compris le brave Kafi qui trotte derrière les vélos. Mais, coup sur coup, deux crevaisons vont obliger les gones à mettre pied à terre. Le Tondu, qui n'est pas encore tout à fait le mécano de l'équipe, constate que c'est la chaleur qui est responsable de ces problèmes pneumatiques. D'anciennes rustines se sont tout bonnement décollées. Les réparations effectuées, les Compagnons atteignent enfin le bois de chênes verts guère éloigné de la clôture électrique de la centrale de Marcoule.

Ils y dénichent un coin idéal pour établir leur campement. : deux gros rochers qui se rejoignent presque au sommet : une véritable toile de tente minérale !

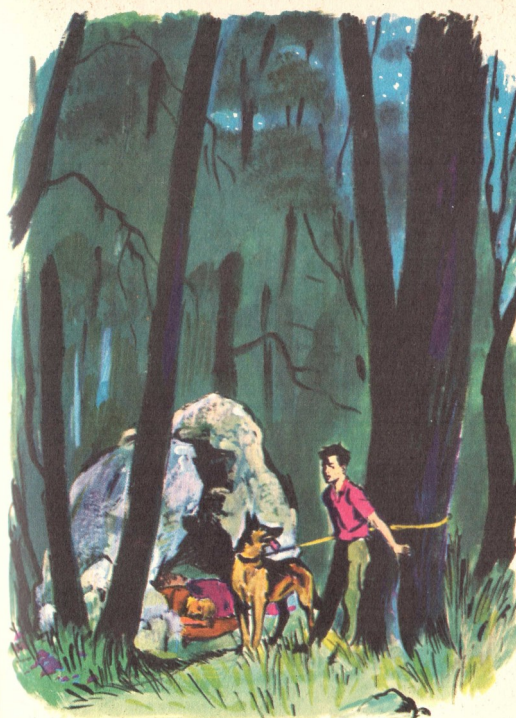
© Albert Chazelle, Hachette



© Albert Chazelle, Hachette



© Albert Chazelle, Hachette

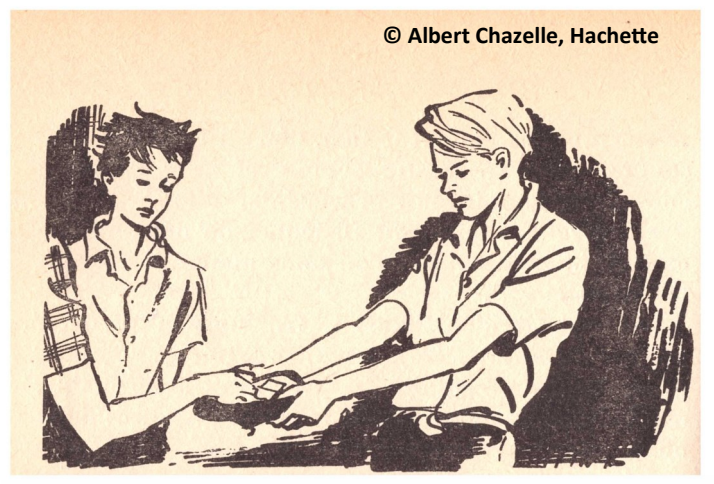


« Tidou, tu vois bien que ce bruit vient vers nous! »

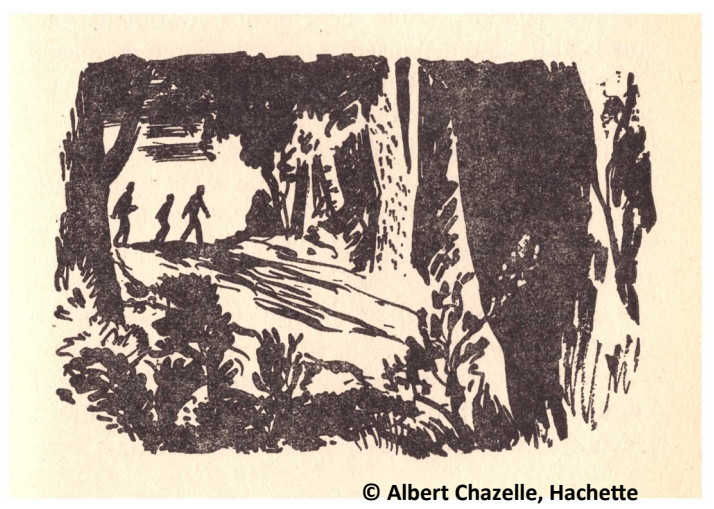
Les Compagnons procèdent alors au tirage au sort des tours de garde. Successivement, les *gones* se relaieront toutes les demi-heures. Il n'est pas question de laisser le seul la Guille comme sentinelle nocturne ! C'est le bérét du Tondu qui sert de réceptacle aux billets numérotés pour désigner « *l'Homme de Garde* ». Le veilleur devra rester debout pour éviter qu'il ne s'assoupisse. Il sera muni de la montre à cadran lumineux de la Guille et ne devra pas utiliser ni la lampe électrique, ni les bougies de l'équipe.

C'est pendant le tour de garde de Tidou que l'alerte est lancée. Kafi a lui aussi entendu le bruit assourdi du moteur d'une voiture qui avance lentement dans le proche chemin, tous feux éteints. Le véhicule dépasse les Compagnons qui se sont cachés avant de disparaître dans la sombre nuit. Tout est perdu ? Non, bien heureusement puisque l'auto semble s'être arrêtée un peu plus loin. Les *gones* distinguent alors dans l'obscurité trois silhouettes dont une plus petite. Pas de doute ! Prudemment, ils s'approchent du véhicule. Mais, de nouveau, il faut se cacher. Deux hommes apparaissent, l'un portant un fardeau assez lourd sur les épaules. On dirait un gros sac. Les individus se dirigent vers leur voiture avant de monter à bord et d'y déposer leur encombrante charge. Se pourrait-il que ce sac contienne le corps du malheureux Niky ? C'est à quoi pensent tout de suite les Compagnons. Les bandits ou les espions, s'il s'agit d'eux, sont repartis en auto. Après un long conciliabule, les *gones* ont décidé d'explorer minutieusement tout le bois de chênes verts où s'est déroulée l'action. Tidou émet des doutes quant à la disparition de Niky : à quoi bon venir ici pour le supprimer ?

Dans un premier temps, le jeune provençal va récupérer son chien qui est resté attaché au campement. Puis il entraîne Kafi à l'endroit où l'auto a stationné. Toujours tenu en laisse, le brave chien-loup flaire une piste : la trace des sinistres individus qui sont peut-être venus ici pour réaliser une bien triste besogne. Il ne reste plus qu'à se fier à Kafi qui, lui aussi, a une revanche à prendre.



© Albert Chazelle, Hachette



© Albert Chazelle, Hachette

NIKY

Le jeune garçon blond confie à Mady que sa jeune sœur disparue l'appelait sous ce diminutif. On n'en saura pas davantage sur l'origine de ce sobriquet que l'auteur semblait particulièrement affectionné.

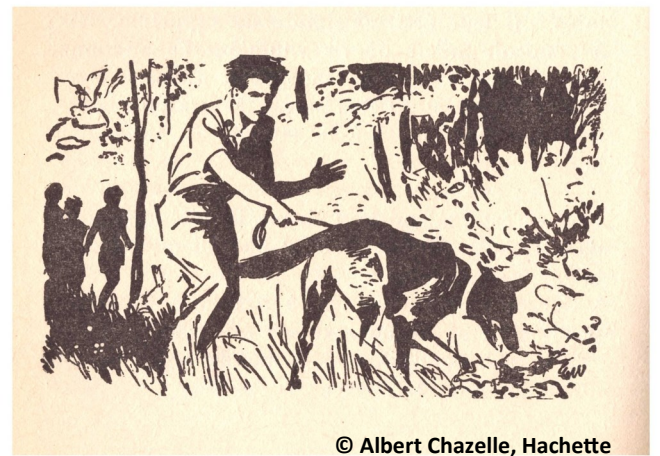


En revanche, l'histoire dramatique de ce jeune garçon frôle la tragédie : il vient de perdre et sa mère et sa petite sœur, toutes deux décédées dans un accident d'automobiles. Il est assez exceptionnel que Paul-Jacques Bonzon évoque la mort dans sa série « *Les Six Compagnons* », particulièrement celle d'une enfant en bas âge.

Mais n'oublions pas qu'il n'avait pas hésité lui-même à faire disparaître ses propres personnages dans « *L'Éventail de Séville* » en 1958. Et « *Les Orphelins de Simitra* » (1955) avaient déjà perdu leurs parents dans un terrible tremblement de terre. La littérature pour la jeunesse n'échappe pas à aux tragédies humaines : Gnafron a, lui aussi, perdu son père et une petite sœur...

« *La Pile Atomique* » étant devenue un terme quelque peu obsolète dans les années 2000, et surtout peu parlant pour des jeunes lecteurs, l'éditeur a préféré modifier le titre de cet épisode en « *Alerte au sabotage* » (2014) ! Ce qui est certes beaucoup plus explicite, mais ce qui défloré aussi un peu le suspense de l'histoire... Et le décor en arrière plan de l'illustration de couverture est celle d'une centrale nucléaire telle qu'on la connaît de nos jours. De l'eau du Rhône a coulé sous les ponts entre ces deux versions bien différentes dans leur présentation !

Les Compagnons dans « *Les Classiques de la Rose* », vus par Magali Foutrier, ressemblent à des *Bisounours* égarés dans la nature. Le côté mystérieux, inquiétant, presque envoutant qu'avait voulu l'auteur semble s'être évaporé. Les centrales nucléaires font aujourd'hui partie du décor. Cependant, n'oublions pas que ce n'était pas le cas en France au début des années soixante. Quant à leur dangerosité supposée, elle ne s'est pas, hélas, évaporée...

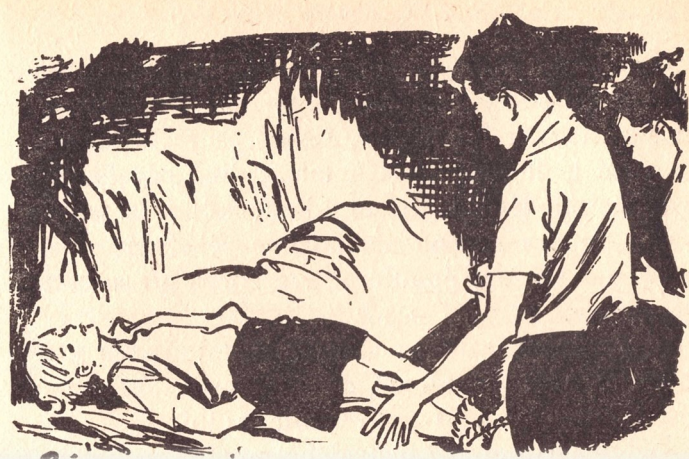


© Albert Chazelle, Hachette

Le brave Kafi, tenu en laisse, faite d'une simple corde, par son maître pour plus de sécurité, entraîne les Compagnons à travers bois jusqu'à une clairière. Clairière qui ressemble à une carrière abandonnée. C'est précisément autour d'un amoncellement de pierres que le chien de Tidou tourne avec rage. Le Tondu et Corget vont difficilement déplacer une lourde dalle pour découvrir l'orifice d'une galerie souterraine. Après avoir une nouvelle fois confié le rôle de guetteur à la Guille, les Compagnons s'engagent dans l'étroit passage tout en craignant l'effondrement de la voute. C'est l'intrépide Gnafron qui, torche électrique à la main, ouvre la marche.

Quelques mètres plus loin, les *gones* découvrent le corps de Niky qui git à terre apparemment sans vie !

Mais le jeune garçon respire encore faiblement. Corget et Bistèque s'empresent de lui couper les liens qui enserraient ses bras et ses chevilles. Cependant, Niky reste toujours inerte. Les Compagnons regrettent de ne pas avoir ni d'eau ni d'alcool (mauvaise idée !) pour le ranimer.



© Albert Chazelle, Hachette

Sur les conseils de Bistèque, les Compagnons se mettent à frictionner vigoureusement le jeune garçon. Mais rien n'y fait, Niky demeure sans connaissance. Enfin, il semble reprendre ses esprits mais ne peut toujours pas s'exprimer. Les *gones* réussissent à comprendre ce que Niky voulait leur dire : la Centrale de Marcoule explosera à trois heures du matin et il est déjà deux heures dix !... Plus que cinquante minutes pour sauver l'usine atomique de la destruction. Il est question d'un *point zéro* situé à l'intérieur de l'enceinte mais, visiblement en souterrain ! C'est de là que part tout le réseau de fils électriques comme l'indique un plan que les Compagnons ont trouvé sur les lieux. Aussitôt les *gones* se mettent en action. Les bandits ont creusé leur galerie sous les clôtures. On peut regretter qu'ils ne possèdent pas encore des vélos tout-terrain, ces fameux V.T.T. (qui n'existaient encore pas), ce qui leur aurait permis de gagner un temps précieux à travers bois. Ils sont en effet contraint de pousser à pied leurs vieilles bicyclettes démunies pour la plupart d'éclairage, à l'exception de celle de Gnafron. Par chance, la nuit est claire et ils se dirigent vers la centrale puissamment éclairée par des projecteurs montés sur pylônes. Kafi les entraîne dans le maquis qu'est une garrigue jusqu'à l'ouverture d'un nouveau souterrain distant de plus de cent mètres de la clôture de l'usine atomique. À l'intérieur, des malfrats semblent s'activer. Tidou retient son chien tandis que Corget, grimpé à la cime d'un arbre, tentait d'alerter les surveillants de Marcoule. Mais Kafi parvient à se libérer et se précipite dans la galerie au mépris de tout danger. Tidou est sur le point d'en faire autant mais est retenu par Corget descendu de son perchoir. Ce dernier tente vainement de dissuader son camarade de poursuivre plus en avant : le danger est beaucoup trop grand. Tidou ne veut rien savoir et continue de progresser en rampant dans l'étroite et basse galerie. Son chien semble avoir attaqué les malfaiteurs au fond du souterrain. Les deux compagnons sont alors rattrapés par Gnafron et le Tondu que des renforts policiers suivent. La partie est gagnée ! Kafi avait mis deux hommes hors de combat en les neutralisant, vêtements en lambeaux, les mains piteusement levées en l'air.

La séquence « action » étant terminée, il est temps de donner au lecteur « *la clef du mystère* », intitulé du chapitre XIV.



© Albert Chazelle, Hachette

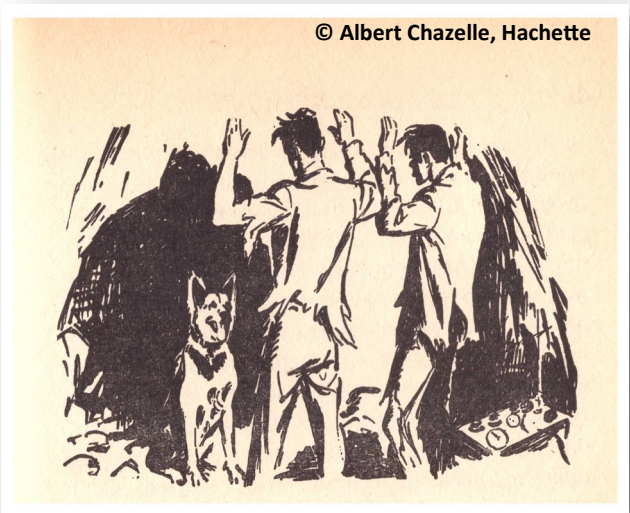


© Albert Chazelle, Hachette



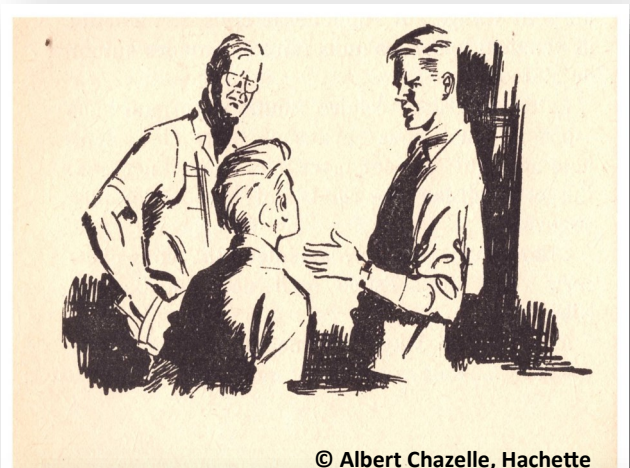
« Kaji!... Kaji... »

Le chien de Tidou avait mis hors de combat les deux malfaiteurs en les privant de lumière, en les harcelant sans toutefois leur infliger de morsures sanguinolentes. Brave Kafi ! Il s'était bien vengé de la balle qu'il avait reçue dans l'épaule et qui lui avait paralysé une patte. L'instinct animal l'avait guidé jusqu'à ses agresseurs, coincés au fond de leur galerie souterraine et préparant un attentat contre la Centrale de Marcoule. En effet, la galerie avait bien une autre issue qui débouchait à l'intérieur même de l'enceinte de l'usine atomique, issue dissimulée sous un amoncellement de poutres métalliques destinées à la construction d'un nouveau hangar. Curieusement, les bandits arrêtés ne ressemblent en rien aux campeurs de Reillanette. Et pour cause ! Ces derniers n'étaient autres que des policiers en civil chargés de la surveillance du centre atomique de Marcoule... Niky était le fils de l'un d'entre eux et venait d'être enlevé. Bien souvent dans la série, des fonctionnaires de police seront soupçonnés à tort d'appartenir à des gangs de malfaiteurs... C'est le cas dans « *La Pile atomique* », ce qui explique pourquoi les Compagnons paraissent être stupéfaits au plus haut point. Jamais ils n'avaient imaginé cette hypothèse !

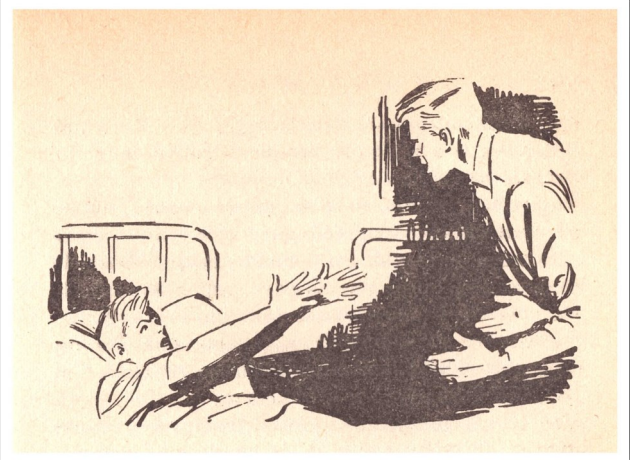


© Albert Chazelle, Hachette

Les saboteurs arrêtés, l'histoire n'est pas finie ! Un des deux policiers en civil est à la recherche de son fils Niky qui a été enlevé. Corget, Tidou, Gnafron, le Tondu et Kafi s'entassent dans la « *Frégate* » noire qui, à toute allure, se dirige vers la clairière. Puis, accompagnant les deux policiers en civil, ils s'engouffrent dans la galerie souterraine de l'ancienne carrière dont l'issue était surveillée par Bistèque. Plus loin, la Guille est resté au côté du jeune Niky qui commence à retrouver ses esprits. Niky, le propre fils d'un des deux policiers. Ces derniers s'empresent de quitter cette « *sinistre caverne* » pour se rendre dans l'infirmerie du Centre de Marcoule. C'est ici : allongé sur un lit, que Niky va faire le récit de ce qui s'est passé. Imprudemment, il avoue avoir quitté la voiture de son père malgré l'interdiction qui lui avait été faite, tout ça pour suivre un lapin de garenne... Cette poursuite va l'emmenner face à deux hommes qui vont le capturer puis l'entraîner dans la même voiture que son père, également de couleur noire. Il sera conduit au fond de la galerie dans laquelle les Compagnons allait le découvrir un peu plus tard. Les bandits l'avaient solidement ligoté, ce qui avait provoqué son évanouissement. Cependant, Niky avait très bien compris qu'il se préparait un attentat contre la centrale et que ses deux ravisseurs s'activaient à mettre en place ce qui ressemblait à une machine infernale. Les deux policiers, très émus, se tournent alors vers les Compagnons pour les remercier. Sans leur intervention, Niky aurait pu périr au fond de la galerie où personne n'aurait pensé à le chercher. Les *gones* se mettent à leur tour à raconter leurs aventures, gênés qu'ils sont d'avoir soupçonné de vrais policiers en civil. Ces derniers, non rancuniers, les félicitent chaudement pour leurs qualités de détectives. La centrale de Marcoule a échappé à une destruction massive, tout ça grâce à l'intervention des « *Compagnons de la Croix-Rousse* » !



© Albert Chazelle, Hachette



Le Moulin-Jaune pavoise



© Albert Chazelle, Hachette

Une nouvelle fois, tout est bien qui finit bien ! C'est la fête au « *Moulin-Jaune* ». La vaisselle et les couverts ont été empruntés au café des Platanes et c'est bien entendu Bistèque qui fait office de marmiton ! Les convives sont nombreux : Frigoulet, Niky et son père M. Vatieur ainsi que l'autre policier, M. Meyer, Mady et sa mère.

Les sympathiques commerçants de Reillanette ont assuré le ravitaillement. L'épicière, que la mère de Tidou soupçonnait d'être avare, avait offert une douzaine d'œufs ainsi qu'un bocal d'olives du pays. Le marchand de vin n'avait pas hésité à donner au jeune garçon deux bonnes bouteilles de châteauneuf-du-pape, un breuvage réputé pour sa qualité et que P.-J. Bonzon semble bien connaître... Le père de Frigoulet, le boulanger, avait fait don, quant à lui, de trois gros pains et une brioche aux amandes, sa spécialité. Puis, Tidou avait dû se rendre à la boucherie de Barthezon (à ne pas confondre avec la gendarmerie !) pour acheter des côtelettes sur le conseil de Bistèque dont le père travaille dans une boucherie de la Croix-Rousse. Le silencieux la Guille s'était chargé de la décoration du moulin. Pour ce faire, il avait confectionné des guirlandes avec des vieux papiers journaux.

Arrivent enfin les invités. Mady et sa mère ont pris place à bord de la fameuse voiture noire en compagnie de Niky bien entendu. Ce dernier se montre très prévoyant envers la jeune fille mais les Compagnons n'en ressentent aucune jalousie. Encore une qualité à mettre à leur actif ! Ils compatissent au grand malheur qui avait frappé le jeune garçon qui, ne l'oublions pas, vient de perdre sa mère et sa jeune sœur.

Pour la petite histoire, M. Vatieur, son père, a offert une boîte de nougats à chacun des Compagnons, sans oublier le brave Kafi qui reçoit un superbe collier en cuir muni d'une plaque où faire graver son nom.

A table, Mady dans sa belle robe, est séparée de Niky par le brave Kafi, scène que Chazelle illustre parfaitement bien avec le talent qu'on lui connaît. On aperçoit également la maman de la jeune fille qui semble avoir beaucoup changé depuis l'épisode précédent... Pendant le repas, Gnafron a l'explication du mystérieux tictac entendu dans la grosse valise qui se trouvait à l'intérieur de la tente verte. Il ne s'agissait que d'un vulgaire réveille-matin ! Le Tondu reconnaît que les empreintes des pneus de voitures qu'il avait prises pouvaient prêter à confusion, car la plupart d'entre elles utilisent les mêmes pneumatiques. La Guille apprend que les gendarmes de Barthezon connaissaient l'identité des « *étranges campeurs* » qui n'étaient autres que des policiers en civil.



Survint alors une autre automobile de la même couleur noire et de la même marque que celle du père de Niky. Il est vrai que la Frégate Renault, si c'est elle dont il s'agit, était un modèle très courant au début des années soixante dans notre pays.

Gnafron avait deviné juste : la voiture qui venait de stopper devant le « *Moulin-Jaune* » transportait bien des journalistes. Ces derniers étaient surtout venus pour réaliser une photo souvenir : c'est pourquoi Mady avait prié Gnafron, un peu énervé par leur apparition, de les laisser exercer leur métier. Le cliché dans la boîte, la jeune fille fait remarquer qu'en comptant Kafi, ils étaient treize à table : un chiffre qui peut être interprété de façon fort différente si on fait preuve de superstition.

Mais laissons le mot de la fin à l'auteur :

« Oh! s'écrie tout à coup Mady, tandis que les journalistes replient leurs appareils, je viens de m'apercevoir que nous étions treize, avec Kafi. »

Je me tourne vers elle.

« Eh bien, Mady, serais-tu superstitieuse?... Tu as peur qu'il arrive malheur à l'un d'entre nous dans l'année? »

— Au contraire, Tidou pour moi, treize est un nombre porte-bonheur.

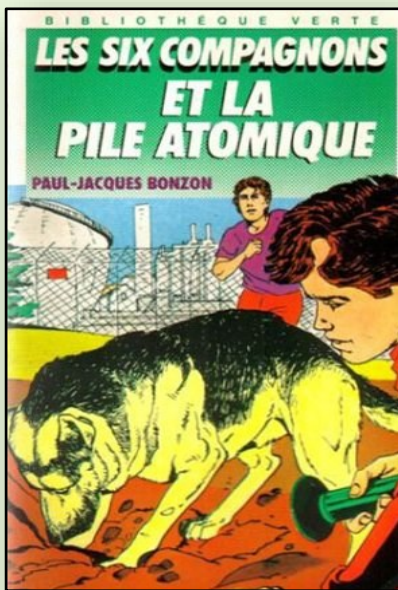
— Alors, que va-t-il nous arriver?

— Je ne sais pas... peut-être une nouvelle et extraordinaire aventure avec Kafi. »

Et mon bon Kafi, en entendant son nom, de pencher la tête vers Mady d'un air de dire : « Pourquoi pas?... »

À SUIVRE...

NOUVELLES RÉÉDITIONS



En 1984, c'est Christian Vicini qui illustre la nouvelle édition brochée à couverture souple de la Bibliothèque Verte. « Le Masque Jeunesse », éphémère collection, utilise les mêmes dessins la même année. Le tout en noir et blanc. Le travail d'Albert Chazelle, cette fois, a été intégralement remplacé.

En 1990, Robert Bressy se charge d'illustrer à nouveau cet épisode, le tout en noir et blanc puisque les hors-textes couleur ont disparu depuis bien longtemps !

PROCHAIN ÉPISODE

Le troisième de la série, un épisode emblématique qui semble avoir été le plus connu. Un important dossier l'accompagne. Et retour à la Croix-Rousse !



LES SIX COMPAGNONS ET LA PILE ATOMIQUE

par Paul-Jacques BONZON

★

SAC au dos, et en route! Les Compagnons de la Croix-Rousse profitent des vacances pour aller voir en Provence leur petite camarade Mady. Le chien Kafi est du voyage, cela va de soi. Et l'aventure commence aussitôt!

On campe dans un bois, près de la cité atomique de Marcoule : voilà Kafi qui disparaît en pleine nuit. Premier mystère.

On s'installe au Moulin Jaune : voilà qu'apparaissent dans le voisinage des campeurs qui se livrent à de bizarres allées et venues nocturnes. Second mystère.

Compagnons, attention!



© MICHEL 39, Mai 2024 - www.ideal-biblio.fr - ideal-bibliotheque@orange.fr

Relecture et corrections de Paxson

© Les illustrations sont la propriété de l'éditeur Hachette et des ayants-droits